



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 517 ^m
1684, 11

Mercur

<36700041540012

<36700041540012

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
NOVEMBRE 1684.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercuré Galant* le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols, relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

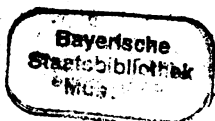
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court Neuve du Palais,
AU DAUPHIN

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



AU LECTEUR.

*l'Ouvrage est bien reçu ;
il a beaucoup de sel , ce
qui ne contribue pas peu
à son succès. Peut-estre
que s'il estoit permis à beau-
coup de Gens d'en user de
mesme , leurs Ecrits au-
roient le mesme agrément.
On voit dans ce Livre, non
seulement le sujet & les
beautez des Livres nou-
veaux , mais encore les
defauts que cet Auteur
prétend y avoir trouvez.
Ces defauts y peuvent estre*

AU LECTEUR.

en effet, mais ce qu'il en dit, n'est pas une conséquence qu'ils y soient. Les Auteurs qui ne demeurent pas d'accord de ses Remarques, & qui croient avoir de bonnes raisons pour s'en défendre, se trouvent embarrassés sur les moyens de faire voir au Public qui lit ce que l'on écrit contre eux, les Réponses qu'il leur seroit facile d'y faire. Ce seroit pour eux un embarras, &

AU LECTEUR.

*une dépense tout ensemble,
que de faire imprimer leurs
Répliques ; Et quand ils
le feroient , elles feroient
vues de fort peu de mon-
de , puis qu'on ne s'avi-
seroit pas toujours d'ache-
ter une Réponse à une seule
Critique , quand on en
voudroit voir à cent au-
tres. Ainsi le Public a
souhaité que l'on mist dans
le Mercure les Réponses
que les Auteurs, de quel-
que Nation qu'ils soient,*

AU LECTEUR.

pourroient faire aux Critiques de l' Auteur Hollandois. On y a consenty, pourveu que ces Repliques ne soient point injurieuses, & qu'en parlant des Ecrits on n'attaque point les Personnes. Cela sera cause que l' Auteur de la République des Lettres sera plus retenu qu'il n'est à parler contre les Livres qui s'impriment dans toute l'Europe, parce qu'il craindra de voir les défauts

AU LECTEUR.

dont il reprend les *Auth*eurs, trop fortement défendus, & qu'il se hazardera moins à critiquer, que lors qu'il pouvoit tout écrire, parce qu'il ne voyoit point d'apparence qu'on lui repliquast, ou du moins que ces *Repliques* fussent fort connues. Le *Public* profitera de ces différens d'esprit, parce que les uns & les autres travailleront avec plus de soin. Je croy que l'*Auth*eur de la *Répu*

AU LECTEUR.

*blique des Lettres ne doit
avoir aucun chagrin de ce
qu'on répond aux inten-
tions, pour ne pas dire aux
prieres du Public. Son
Livre, quoy que déjà con-
nu & estimé, le sera en-
core davantage, & s'il fait
bien, il triomphera; au
lieu qu'il n'y avoit point
de victoire à remporter
pour luy, lors qu'il comba-
toit tout seul.*

*Les Auteurs, tant E-
trangers que François, doi-*

AU LECTEUR.

*vent connoître par cet Avis
qu' ils peuvent envoyer
chez le Sieur Blageart les
Réponses aux Critiques
qu'on fera de leurs Ouvra-
ges dans le Livre intitulé
La République des Let-
tres, & qu'on les mettra
dans le Mercure.*





MERCURE GALANT

NOVEMBRE 1684.



N a bien sujet, Madame, de se réjouir dans vostre Province, des avantages que promet la Tréve. Le Roy qui ne songe qu'à la grandeur de la France, & au soulagement de ses Peuples, donne
Novembre 1684. A

2 MERCURE

tous les soins à l'un & à l'autre ; & sa pieté le faisant sans cesse souvenir du glorieux Titre qu'il a de Fils-Aîné de l'Eglise , il fait sa plus importante occupation de tout ce qui peut contribuer à entretenir le culte de Dieu, & à soutenir sa gloire. Les Vaisseaux Marchands destinez pour la Syrie , estant sur le point de faire voile , ce grand Prince n'a pas laissé perdre cette occasion de donner des marques du zèle ardent qui le fait s'intéresser dans toutes les choses qui regardent la

GALANT. 3

Religion , sur tout en des Lieux santifiez par les souffrances du Sauveur du monde. Quatre Cordeliers & Récolets se sont embarquez sur un de ces Vaisseaux , qui partirent de Marseille au nombre de cinq le douzième du dernier mois. Ces Peres portent la somme de vingt mille livres , que Sa Majesté envoie en Jérusalem, pour l'entretien des Religieux commis à la Garde des Saints Lieux , & la subsistance des Pauvres Catholiques de la Palestine. Com-

A ij

4 MERCURE

me on suit par tout l'exemple du Souverain , & que ses pieuses actions multiplient, parce qu'elles sont toujours imitées , beaucoup de Particuliers y ont envoyé divers Ornemēs par la même voye. Quand des Lieux si saints n'en manqueroient pas , on ne peut trop faire pour leur donner de l'éclat ; & c'est pour des Dons de cette nature , qu'on seroit louable d'estre libéral jusqu'à la profusion.

Je ne vous parleray point des autres libéralitez du Roy.

GALANT. 5

La plûpart des Eglises , & des Pauvres du Royaume, qui en sentent les effets , en font retentir le bruit par tout, & je vous dirois inutilement ce que personne n'ignore. Il y a peu que le Jesuïte qui a accompagné icy le jeune Chinois dont je vous ay entretenüe , l'estant allé saluer, ce Monarque luy donna une somme considérable pour les Missions de la Chine. Tant d'actions éclatantes, qui sont produites par des mouvemens que l'on ne peut assez estimer , l'ont mis au-dessus

A üj

6 MERCURE

de tous les éloges ; & c'est
avec beaucoup de raison, que
dans le Sonnet que vous allez
lire , M^r de Grammont de
Richelieu a dit. qu'il pousse
à bout le Parnasse.

POUR LE ROY.

E N fin LOVIS le Grand pousse à
bout le Parnassé ;

Soit quil fasse la Guerre, ou qu'il donne
la Paix,

Sa grandeur l'ébloüit, & de tous ses
hauts faits

Le nombre le surprend, & le choix
l'embarasse

SE

Il n'est point de Héros que sa gloire
n'efface,

GALANT. 7

Il va servir de Regle aux Roys les plus
parfaits;

Et je crains qu'à son tour ma Muse
n'ait l'audace

De luy donner aussi quelques-uns de
ses traits.

SS

Mais arreste-toy, Muse, & quite une
entreprise

Qui fait peur, mesme à ceux qu'Apol-
lon favorise,

Et qui près de ses Sœurs tiennent le
premier rang.

ZZ

Reprends au peu tes sens, & songe que
ta veine

Est plus propre à louer les beantez de
Climene,

Qu'à chanter les vertus d'un Monar-
que si grand.

A iij

8 MERCURE

Quoy qu'il soit fort difficile de louer le Roy, on n'a pas laissé d'entreprendre son Portrait. Cet autre Sonnet vous le fera voir.

SUR LES GRANDEURS DU ROY.

Montrer la Majesté peinte sur le
visage,
Avoir l'air d'un Héros au-dessus des
Humains,
Estre plus généreux, plus vaillant &
plus sage
Que ne furent jadis les Grecs ny les
Romains.

SE
Aux Climats reculez se faire rendre
hommage,

GALANT. 9

Tenir incessamment la Victoire en ses
mains,
De Potentats liguez mépriser l'avant-
tage,
Les vaincre tout ainsi qu'un Geant fait
des Nains.

SS

Se faire redouter & sur mer & sur
terre,
Estre Maître absolu de la Paix, de la
Guerre,
Régler tout l'Univers, comme un Etat
soumis.

S2

Enfin surmonter tout, sans rencontrer
d'obstacles,
La Nature, soy-même, & tous ses
Ennemis;
C'est dans le grand LOVIS qu'on
voit tous ces miracles.

10 MERCURE

Comme la Trêve est l'ouvrage de cet auguste Monarque, voicy de quelle manière on la fait parler contre la Guerre.

LA TRE'VE AU ROY.

Grand Roy, c'est justement que
l'on fuit ma Rivalet;
La fureur & les cris sont ses plus beaux
appas;
Le sang & le carnage accompagnent
ses pas,
Et le débris des Murs est l'honneur
qu'elle étale.

SE

Quel changement du Ciel! Dans cette
heure fatale

GALANT. II

*Que vos Armes perçoient le cœur des
Païs-Bas,
La générosité vous détourna le Bras,
Pour donner mes faveurs à une main
libérale.*

52

*La peur s'évanoüit , le monde fut
charmé.
Le suprême bonheur est celui d'être
aimé;
De vos Ennemis mesme attendez cet
hommage.*

53

*O l'illustre Victoire ! ils sont dans mes
biens,
Pour y passer vingt ans à couvert de
l'orage;
Quelle riche conquête ! on vous doit
tous mes biens.*

12 MERCURE

Voicy encore un Sonnet,
que l'on a fait sur la Trêve.
Il est de M^r de Malet-Gra-
ville. Les Bouts-rimez sont
si à la mode, que vous se-
rez bien aise d'en voir d'aussi
extraordinaires que ceux-cy.

L *A Guerre à trop long temps servy*
d'épouvantail;
Les plaisirs vont remplir tout l'ordre
Alphabétique;
L'Europe a de la Paix Bail emphi-
teotique,
Et Pallas a changé sa Lance en Even-
tail.

ES

Nos Marchands sans danger, en gros
comme en détail,

GALANT. 13

*Trafiqueront plus loin que la Mer
Atlantique;
Et les Bergers aux Champs sous ce
droit authentique,
Sans craindre les Soldats, meneront
leur Bétail.*

52

*Tous les Princes Chrétiens sous le Chef
Ortodoxe
Vont détruire la Loy dont le faux
Paradoxe
Donne tout aux plaisirs du Sexe mas-
culin.*

52

*Ils ont déjà poussé jusqu'au Pelopo-
nèse,
Et le Muphti bien-tôt, & le Mira-
bolin,
Brûleront l'Alcoran, pour suivre la
Genèse.*

14 MERCURE

M^r Amelot, Ambassadeur de France à Venise , a esté nommé pour aller en Portugal en la mesme qualité. On peut connoistre par là, que Sa Majesté a reçu une satisfaction entiere de ses services dans l'employ qu'Elle a bien voulu luy confier, puis qu'Elle l'envoie auprès d'une des premieres Testes Couronnées de l'Europe.

Quoy que l'on ne parle presque plus de la Statue d'Arles, depuis qu'elle a esté reconnüe pour une Vénus, je croy que je vous feray

plaisir , en vous apprenant de
quelles raisons se sont servis
ceux qui ont appuyé ce sen-
timent. Ils disent que l'on
n'a jamais représenté Diane
avec les jambes embarrassées;
qu'au contraire elles ont tou-
jours esté dégagées & libres;
qu'en Buste mesme les An-
ciens ont habillé Diane par
le plus haut, mais qu'ils n'ont
pas continué la Draperie au-
dessous du sein ; qu'ils y ont
laissé quelque endroit nud,
pour marquer que le bas de
cette Divinité , quoy qu'en
Buste , doit toujours estre

16 MERCURE

dégagé de l'embarras des Draperies ; que Diane n'a jamais été représentée, sans avoir la Ceinture qui tenoit son Carquois , quand même elle ne portoit point de Carquois ; que Diane n'a jamais eu de Bracelet , & que toutes les Vénus en ont un ; que la Coëfure de la Vénus de Médicis a un double Ruban séparé comme celle d'Arles ; que le Nœud qui est sur la teste de la Figure , est trop petit , pour avoir supporté un Croissant , & qu'il n'a été fait que pour soutenir une

GALANT. 17

**Pierre de couleur, aussi-bien
que le Bracclet, où il pa-
roist une enchassûre, & qu'
enfin il y a une belle Vénus
antique à Richelieu, habillée
de mesme.**

**M^r Terrin, Conseiller au
Présidial d'Arles, dont je
vous ay parlé tant de fois,
en vous expliquant le difé-
rent qu'a causé cette Statüe,
a fait le Madrigal que j'a-
joute icy.**

Novembre 1684

B

18 MERCURE

SUR LE PRESENT
que la Ville d'Arles a fait
au Roy, d'une Vénus an-
tique.

PEuples; assez long-temps agitez
de l'orage,
Nous avons supporté les injures du
sort,
Le Ciel & la Terre d'accord
Ne monstroient à nos Champs qu'un
funeste visage;
Mais enfin nos maux vont finir,
Pour nous favoriser les Dieux veulent
s'unir;
Le Soleil & Vénus changent l'état des
choses.
Ils s'approchent, & leurs amours
Comme jadis nous préparèt d's jours
Filez a'or, de Lys, & de Roses.

La Statue d'Arles ayant perdu à la Cour le nom de Diane, a donné lieu aux deux Devises qui suivent, dont la premiere fait allusion au nom de M^r Terrin, qui s'est toujours déclaré pour Vénus. Le Corps est la Lune, ou Diane, qui s'éclipse, par l'opposition de la Terre entre le Soleil & cet Astre. Ces mots en font l'Ame. *Eripuit mihi Terra Jubar.* Ils sont expliquez par ce Madrigal, où Diane parle.

Tous mes efforts sont impuissans,
 Mes rayons affoiblis, mes Courriers languissans,

20 MERCURE

*Tout est funeste à ma lumiere,
Rien ne sçauroit l'empêcher de pâlir,
Et mon sort opposant la Terre à ma
carrière,
Sous les yeux du Soleil en ma voie
défaillir.*

Le Corps de l'autre Devise
est Diane, ou la Lune, en
Croissant, qui s'approche du
Soleil, & qui disparoist quand
elle l'a joint. Ces deux mots
luy servent d'Ame. *Accessi-*
peritura.

D'*Vn air ambitieux poursui-*
vant ma carrière,
J'ay monté jusqu'au lieu d'où s'épand
la lumière;
Mais il m'en a coûté bien cher.

*Sur un si grand projet je devoi me
 connoître,
 Puis qu'hélas! du Soleil je n'ay pû
 m'approcher,
 Sans perdre mon éclat, & cesser de
 paroître..*

Quelques Sçavans d'un
 fort grand mérite se sont
 plaints de ce que je vous ay
 dit dans quelqu'une de mes
 Lettres, qu'ils croyoient que
 la Statue d'Arles fust une
 Vénus, & non pas une Diane.
 En cela je vous ay mandé ce
 que j'ay crû. A présent que
 la chose est décidée; ils ne
 doivent pas m'en vouloir de

22 MERCURE

mal , puis que je ne leur faisois point de tort , en supposant qu'ils estoient du bon Party.

Les disputes où le brillant de l'esprit se fait paroistre , sont toujours fort agreables ; cependant si nous en croyons une Illustre de vostre sexe , il n'y a rien qui soit plus à craindre , que de s'acquérir le nom de bel Esprit. Madame des Houlieres , dont tous les Ouvrages sont si estimez , a traité cette matiere avec un agrément qui vous charmera. C'est assez

24 MERCURE

N'a plus rien, aimable Amarante,
Ny d'honorable ny de doux.

22

Si-tost que par la voix commune
De ce titre odieux on se trouve chargé,
De toutes les vertus n'en manquast-il
pas-une,

Suffit qu'en bel Esprit on vous ait
érigé,

Pour ne pouvoir prétendre à la main-
dre Fortune.

52

Je sçay bien que le Ciel a sçu vous dé-
partir

Ce qui soutient l'éclat d'une illustre
naissance,

Que sans espoir de récompense
Vous ne travaillerez que pour vous
divertir.

C'est un malheur de moins, mais il en
est tant d'autres,

Dont

*Dont on ne peut se garantir,
Que je vous verray repentir
D'avoir moins écouté mes raisons que
les vôtres.*

SS

*Pourrez-vous toujours voir votre
Cabinet plein
Et de Pédans & de Poètes,
Qui vous fatigueront avec un front
serein
Des sottises qu'ils auront faites?*

SS

*Pourrez-vous supporter qu'un Fat de
qualité,
Qui sçait à peine lire, & qu'un ca-
price guide,
De tous vos Ouvrages décide?
Un espr t de malignité
Dans le monde a sçu se répandre.
On achete un bon Livre, afin de s'en
moquer,
Novembre 1684.*

C

26 MERCURE

*C'est des plus longs travaux le fruit
qu'il faut attendre;
Personne ne lit pour apprendre,
On ne lit que pour critiquer.*

SC

*Vous riez ! vous croyez ma frayeur
chimérique.*

*L'amour propre vous dit tout bas
Que je vous fais grand tort, que vous
ne devez pas*

*Du plus rude Censeur redouter la cri-
tique.*

*Eh bien considerez que dans chaque
Maison*

*Où vous aura conduit un importun
usage,*

*Dés qu'un Laquais aura prononcé
vostre nom,*

*C'est un bel Esprit, dira-t-on,
Changeons de voix & de lan-
gage.*

§2

Alors sur un précieux ton,
Des plus grands mots faisant un
assemblage,
On ne vous parlera que d'Ouvrages
nouveaux,
On vous demandera ce qu'il faut
qu'on en pense,
En face on vous dira que les vôtres
sont beaux,
Et l'on poussera l'imprudence
Jusques à vous presser d'en dire des
morceaux.

§2

Si tout vostre discours n'est obscur,
emphatique,
On se dira tout bas, C'est-là ce bel
Esprit!
Tout comme une autre elle s'ex-
plique,
On entend tout ce qu'elle dit.

C ij

28 MERCURE

SC

Irez-vous voir jouer une Pièce nouvelle,

*Il faudra pour l'Auteur estre pleine
d'égards;*

*Il expliquera tout, mines, gestes,
regards;*

*Et si sa Pièce n'est pas belle,
Il vous imputera tout ce qu'on dira
d'elle,*

*Et de sa colere immortelle
Il vous faudra courir tous les ha-
zards.*

SC

*Mais, me répondrez vous, sortez
d'inquiétude,*

*Ne prenez point pour moy d'inu-
tiles frayeurs;*

*Je me déroberay sans peine à ces
malheurs,*

En évitant la folle multitude.

S2

*Il est vray ; mais comment pourrez-
vous éviter*

*Les chagrins qu'à la Cour un bel
Esprit attire ?*

Vous ne voulez pas la quitter ;

Cependant l'air qu'on y respire

*Est mortel pour les Gens qui se mêlent
d'écrire.*

S2

*A rêver dans un coin on se trouve
réduit ;*

Ce n'est point un conte pour rire.

Dés que la Renommée aura semé le bruit

Que vous sçavez toucher la Lyre,

*Hommes , Femmes , tout vous
craindra,*

Hommes, Femmes, tout vous fuira,

*Parce qu'ils ne sçauront en mille ans
que vous dire.*

C iiij

30 MERCURE

§2

*Ils ont là-dessus des travers
Qui ne peuvent souffrir d'excuses;
Ils pensent, quand on a commerce avec
les Muses,
Qu'on ne sçait faire que des Vers.*

§2

*Ce que prête la Fable à la haute Elo-
quence,
Ce que l'Histoire a consacré,
Ne vaut jamais rien à leur gré;
Ce qu'on sçait plus qu'eux les
offense.*

§2

*On dirait à les voir, de l'air présomp-
tueux
Dont ils s'empressent pour entendre
Des Vers qu'on ne lit point pour
eux,
Qu'à décider de tout ils ont droit de
prétendre.*

GALANT. 31

*Sur ce dehors trompeur on ne doit point
compter;*

*• Bien souvent sans les écouter,
Plus souvent sans y rien cōprendre,
On les voit les blâmer, on les voit les
défendre.*

*• Quelques faux brillās bien placez
Toute la Pièce est admirable;
Un mot leur déplaist, c'est assez,
Toute la Pièce est détestable.*

SS

*Dans la débauche & dans le jeu
nourris,*

*On les voit avec m'sme audace
Parler & d'Homere & d'Horace,
Comparer leurs divins Ecrits,
Confondre leurs beautex, leur tour,
leurs caractères*

*Si connus & si diférens,
Traiter des Ouvrages si grands
De badinages, de chimeres,*

C iij

32 MERCURE

*Et cruels ennemis des Langues Etran-
geres,*

Estre orgueilleux d'estre ignorans.

§§

Quelques Seigneurs restez d'une

Cour plus galante,

*Et moins dure aux Auteurs que celle
d'aujourd'huy,*

*Sont encore, il est vray, le généreux
appuy*

De la Science étonnée & mourante;

*Mais pour combien de temps aurez-
vous leur secours?*

Hélas ! j'en pâlis, j'en frissonne.

*Les trois fatales Sœurs qui n'épar-
gnent personne,*

*Sont prestes à couper la trame de leurs
jours.*

§§

*Que ferez-vous alors ? Vous rougirez
sans doute*

GALANT. 33

De tout l'esprit que vous aurez.

Amarante, vous chanterez,

Sans que personne vous écoute.

Plus à un exemple vous répond

Des malheurs dont icy je vous ay menacée.

Le sçavoir nuit à tout, la mode en est passée;

On croit qu'un bel Esprit ne sçanroit estre bon.

52

De tant de veritez conservez la mémoire;

Qu'elles servent à vaincre un aveugle désir,

Ne cherchez plus une frivole gloire

Qui cause tant de peine, & si peu de plaisir.

Je la connois, & vous m'en pouvez croire.

Jamais dans Hipocréne on ne m'auroit vû boire,

34 MERCURE

*Si le Ciel m'eût laissé en pouvoir de
choisir;*

*Mais hélas ! de son sort personne n'est
le Maître,*

*Le panchant de nos cœurs est toujours
violent.*

*J'ay sçû faire des Vers, avant que de
connoître*

*Les chagrins attachez à ce maudit
talent.*

*Vous que le Ciel n'a point fait
naître*

Avec ce talent que je hais,

*Croyez-en mes conseils, ne l'acquerrez
jamais.*

Monfieur le Duc de Wir-
temberg, apres avoir regalé
la Cour de tous les plaisirs
que peuvent donner la Chaf-

se, le Jeu, & la Bonne-chere, voulut prendre le 15. du dernier mois un divertissement à la Françoisë. Ce fut une maniere de Ballet & d'Opéra, qui fut représenté à Stuttgart le jour que je viens de vous marquer. Les Vers que l'on y chanta estoient François ; & le Ballet, qui avoit pour titre, *Le Rendez-vous des Plaisirs*, estoit divisé en trois Parties.

Dans la premiere, le Théâtre représentoit des Montagnes & des Rochers. Dans l'enfoncement estoit une

36 MERCURE

Mer, où l'on voyoit Neptune dans un Char tiré par des Tritons. Une Néréide représentée par Mademoiselle Courtel, Femme du Maistre à dancier de Monsieur le Duc de Wirtemberg, fit l'ouverture de ce Divertissement, en chantant ces Vers, pour convier les Divinitez des Eaux & de la Terre de se trouver au Rendez-vous des Plaisirs, où les Ciclopes devoient forger les Armes du Fils de Thétis.

*La gloire suit par tout le Héros qu'en
ces lieux*

Le destin fait paroître.

*O vous, Divinites & Dieux,
Employez aux plaisirs de nostre au-
guste Maître*

Vos momens les plus précieux.

Après que la Néréïde eut chanté ces Vers, six Dieux des Fleuves parurent représentés par M^{rs} Moser, Fils aîné du Lieutenant Colonel de ce nom; Garb, Fils aîné de feu M^r Garb, Commissaire General dans les Troupes de M^r l'Electeur de Baviere; de Monicart, Secretaire de M^r de Bourgeauville, Envoyé Extraordinaire du Roy en Allemagne; Rose, Valet de

38 MERCURE

Chambre de M^r le Prince Jean-Frideric de Wirtemberg; Reinsal, Musicien de Monsieur le Duc de Wirtemberg; & Magg, Fils du Maître de la Chapelle de la Cour. L'Entrée de ces six Divinités qui dâcerent quelque temps, fut suivie de trois autres; l'une, de Prothée seul, représenté par M^r de Forstner, Fils aîné de M^r de Forstner, Ministre d'Etat, & Grand-Maréchal de la Cour; l'autre, de deux Tritons, représentés par M^r de Zorn, Page de Madame la Duchesse Adminis-

tratrice, & par M^r de Lau,
 Servant pres de la personne
 de M^r le jeune Duc; & la
 dernière, de Palémon seul,
 représenté par M^r Courtel,
 Maître à dancier de Mon-
 sieur de Wirtemberg. Ces
 Entrées estant finies, la mes-
 me Néréide parut de nou-
 veau, & chanta ces autres
 Vers.

*Thétis, qui voit son Fils par le Ciel
 destiné*

*A tenter de grandes Conquêtes,
 A de mille soucis pour luy l'esprit
 gêné.*

*En luy tenant des Armes prêtes
 Vulcain remplit l'ordre donné.*

40 MERCURE

*Dans ces lieux où tout est tran-
quille,
Imitons nostre grand Achille.
Le jeune viendra dans son temps;
Pouvons-nous estre plus contents?*

Cette premiere Partie se termina par deux autres Entrées; l'une, de deux Néréïdes, représentées par Mademoiselle de Stockhorn, Fille d'honneur des jeunes Princesses, & par Mademoiselle Bilau la cadete, Fille du Premier Ministre d'Etat, & l'autre, de six Ciclopes représentez par M^{rs} de Monicart, Reinsal, Moser, Bak-

GALANT. 41

meister, Fils aîné du Procureur de la Chambre, Rose, & Magg.

Dans la seconde Partie, la Mer ayant disparu, le Théâtre ne laissa plus voir qu'un Bois. Melisse, Divinité des Forests, vint d'abord chanter ces Vers.

*Venez au Rendez - vous , venez
Troupe Champestre,
Mille plaisirs nouveaux sont icy prests
de naître
Diane pour s'y rendre abandonne les
Bois,
Et vient se réjoûir au son de vox
Hautbois.*

Novembre 1684.

D

42 MERCURE

Il y eut en suite sept Entrées; la première, de Diane seule, représentée par Madame la Princesse Eberhardine Louise de Wirtemberg; la seconde, de six Nymphes, par M^{rs} Garb, Moser, de Monicart, Backmeister, Rose, & Magg; la troisième, d'Endimion seul, par M^r Courtel; la quatrième, de quatre Faunes, par M^{rs} de Minfinger, Fils aîné du Ministre d'Etat de ce nom, Gelnits Page des Chasses, de Zorn, & de Lau; la cinquième, de six Bergers & Bergeres héroïques, les.

Bergers par Monsieur le Duc
 Eberhard-Louïs de Wirtem-
 berg, M^r de Forstner, & M^r
 de Reischach, Fils de M^r l'In-
 tendant des Finances de la
 Cour; & les Bergeres, par
 Madame la Princesse Eber-
 hardine-Louïse de Wirtem-
 berg, Madame la Princesse
 Gillaumine-Magdelaine de
 Wirtemberg, & Mademoi-
 selle de Forstner, Fille aînée
 du Grand Maréchal de la
 Cour; la fixième, de deux
 Bucherons, par M^r de Lau-
 & Reinsal; & la septième, de
 deux Bohémiennes & de

D ij

44 MERCURE

deux Biscaïns, les Bohémien-
nes par M^{rs} Backmeister &
de Monicart, & les Biscaïns
par M^{rs} Garb & Rose.

Le Théâtre se changea en
un Jardin magnifique dans
la troisième Partie, qui com-
mença par ces Vers que
chanta Pomone.

*Il faut nous réjouir, Bergers, dans ce
Bocage,*

*Flore sur ces Gazon amène les Zé-
phirs.*

*Tout y paroist charmant, les amoureux
soupirs*

Y seront nostre seul langage.

*Il faut nous réjouir, Bergers, dans ce
Bocage.*

GALANT. 45

Cette Chanson fut suivie de six Entrées ; la première, de Flore seule, par Madame la Princesse Guillaumine-Magdelaine de Wirtemberg ; la seconde, de deux Zéphirs, par M^{rs} de Forstner & Reich ; la troisième, de quatre Suivantes de Flore ; la quatrième, d'un Berger rustique crottesque ; la cinquième, de huit Bergers portant des Festons ; & la sixième, de l'Amour seul, représenté par Monsieur le Duc de Wirtemberg. Les fanfares des Trompetes jointes au bruit

46 MERCURE

des Timbales, terminèrent
cette Feste.

Je me souviens de vous
avoir envoyé dans quel-
qu'une de mes Lettres un
Ouvrage de M de Vin, qui
nous explique d'un stile aisé
& galant, par quelle avan-
ture l'Amour est devenu
aveugle. En voicy un autre
qui justifie la naissance de ce
Dieu. Les Fables nous le
dépeignent bastard, en fai-
sant Vulcain le seul Epoux
de Vénus; & c'est une erreur
que M de Vin a pris le soin
de détruire.

255:22222 2522:2222

LA NAISSANCE
LEGITIME
DE L'AMOUR.

IL n'est point de bonheur d'éternelle
durée..

La Paix régnoit dans l'Empyrée,
Et l'on n'y connoissoit ny la peur, ny
les maux.

Les Dieux y faisoient leurs délices:
De goûter à longs traits l'odeur des
Sacrifices

Qu'alloient sur leurs Autels offrir
quelques Devots,

Et chacun à sa fantaisie

Plein de Nectar & d'Ambrosie,
Cherchoit sans embarras les Jeux, ou
le repos;

48 MERCURE

*Lors qu'avec ses Geants le superbe
Encelade*

*Vint contre leur attente y planter
l'Escalade,*

*Et faire trembler dans les Cieux
Jusqu'au plus résolu des Dicux.*

*Jupiter, Jupiter lui-même
En eut telle frayeur, & les sens si
perclus,*

*Que jettant, pour mieux fuir, &
Sceptre, & Diadème,*

*Il promit sa Fille Vénus
A qui le tireroit de ce péril extrême.*

*Le cœur revint aux plus poltrons:
Mars, Apollon, Vulcain, tous trois
amoureux d'elle,*

*Offrirent aussi-tôt leur service à la
Belle,*

*Fircnt pour lors les Fanfarons,
Et flatez doucement par cette récom-
pense,*

Reprirent

Reprirent leur valeur, en prenant
l'espérance.

52

En vain la Gloire & le Laurier
Arment un brave Guerrier,
Sa bravoure souvent deviendrait lan-
guissante;

Mais l'amoureux desir de plaire à de
beaux yeux,

L'échaufe, la soutient, la porte en
mille lieux,

Et la rend toujours agissante.

Le tendre Jupiter sçavoit à ses dépens
Ce que peut sur les cœurs ce beau desir
de plaire.

Que n'avoit-il point fait ? Que ne
pouvoient pas faire

Ces Amans, ces Rivaux, qui pour
estre vaillans,

N'avoient mesme besoin que de leur
'ousie?

Novembre 1684.

E

50 MERCURE

Tous trois avec succès servirent leur
Patrie,

Excitez l'un par l'autre, à l'envy
chamaillans,

D'affaillis qu'ils estoient, on les vit
assaillans;

Ce Prix de leur amour redoubla leur
furie.

Aux endroits les plus dangereux,
Comme un simple Soldat, chacun vole,
s'expose;

Tout branle, tout fuit devant eux;
Pour eux venir, voir, vaincre, est une
mesme chose;

Et tous ces Hommes monstrueux,
Renversez sous les coups d'un redou-
table Foudre,

Qu'avoit l'ingénieux Vulcain
Inventé tout exprés, & forgé de sa
main,

Furent enfin réduits en poudre.

Jupiter eut quelque regret,
De se voir pour un Dieu si laid
Obligé par serment de tenir sa promesse.

Si fidelle à sa gloire, il en suivoit les loix,

Infidelle à sa Femme, il négligeoit ses droits;

Il couroit icy-bas de Maistresse en Maistresse;

Et chacun sçait qu'un Souverain
Ne soupire jamais en vain.

Il pouvoit tout, son cœur honoroit une Belle;

La plus fiere, la plus cruelle,
Se rendant par orgueil à ses vœux triomphans,

Des fruits de son ardeur & galante & féconde,

En dépit de Junon il peuploit tout le monde.

52 MERCURE

*Mais sur tous ses autres Enfans
 Il aimoit la belle Déesse.
 Il voyoit les justes dégoûts
 Qu'elle auroit pour Vulcain, le pre-
 nant pour Epoux;
 Et sa paternelle tendresse
 Avoit peine à forcer son cœur
 A cette dure obéissance.*

SS

*Hé-quoy ! s'écrioit-il en sa juste
 douleur,
 Faut-il qu'il soit l'apuy de ma
 Toute-puissance?
 Faut-il qu'en prenant ma dé-
 fense,
 Il ait de ses Rivaux effacé la
 valeur?
 Ah ! pourquoy le péril m'a-t. il
 fait rien promettre?
 Quoy-donc, il sera dit qu'un Ser-
 ment indiscret*

Contraindra Jupiter de mettre
Vénus entre les bras d'un Amant
si mal fait,

Et qu'immolant enfin cette pau-
vre Victime,

J'en feray de ses feux un objet
légitime:

Ouy, ce doit m'estre un point
d'honneur,

Ma parole est irrévocable;

Et dуст ma Fille en estre incon-
solable,

De la Nature humaine & le Maî-
tre & l'Autheur

Ne doit point à sa Créature

Donner un exemple odieux

De perfidie, & de parjure.

Que diroient les Hommes des
Dieux?

Oserions nous apres exiger &
prétendre

E. iij.

54 MERCURE

Ce que dans un pressant dāger
 Soûmis & pleins d'ardeur ils font
 vœu de nous rendre?

Auroient-ils tort de négliger
 Ce qu'ils nous ont promis au mi-
 lieu de l'orage;

Et les voyant ingrats sur le bord
 du rivage,

Aurions-nous bonne grace alors
 de nous vanger?

Non, non, c'est une affaire faite.
 Taisez vous, ma tendresse, il n'y
 faut plus songer.

J'ay combattu long-temps, soyez-
 en satisfaite;

Ce politique honneur est plus
 puissant que vous,

Et demain de Vénus Vulcain sera
 l'Epoux.

52

*C'est ainsi bien souvent qu'un Pere
 sacrifie*

*Sa Fille à son propre intérêt,
Et par un dur Hymen la lie
A tel Homme qui luy déplaist;
Mais à son cœur forcé malheureux qui
se fic!*

*Il se souvient toujours qu'on l'a fait
consentir,*

*C'est un effort tyran que jamais il
n'oublie;*

*Son devoir est trop foible, il veut s'en
ressentir,*

*Et quiconque doit une Belle
A l'autorité paternelle,*

*Trouve qu'il a bien-tôt lieu de s'en
repentir.*

22

*Vénus, qui de son corps n'estoit pas la
Maistresse,*

*En Fille obeïssante en fit ce qu'on
voulut.*

On ne disposa pas ainsi de sa tendresse;

E iiii

56 MERCURE

*Jamais le sot Vulcain ne pût
 En tirer la moindre carresse;
 Plus il se faisoit beau, plus il se dé-
 crassoit,
 Dans son juste dépit plus elle s'ai-
 grissoit;
 Plus il avoit d'ardeur pour elle,
 Plus elle estoit pour luy dédaigneuse
 & cruelle;
 Pour ses fades baisers on n'eut que des
 dégoûts;
 On se souvenoît trop de cette violence,
 Pour le laisser jouir de tous les droits
 d'Epoux;
 Les plus sensibles, les plus doux
 N'estoient point de sa connoissance;
 On conservoit toujours des desseins
 de vengeance,
 Qu'aux dépens de son front la Belle
 exécutoit,
 Et son ressentiment à tel point éclata,*

*Que de ses premiers feux ralentissant
la force,
Ce malheureux enfin demanda le di-
vorce.*

52

*Le grand Jupin eut beau crier;
Ce trop funeste Mariage
Le rendit à la fin plus sage;
Et peu content de ce premier,
Qu'avoit fait malgré luy sa divine
promesse, (nier;
Il ne voulut jamais se mesler du der-
Et sa Fille fut la Maistresse
De se faire un Epoux d'Apollon, ou
de Mars.
L'un régnoit sur le Mont Parnasse,
Et dans un plein repos cultivoit les
beaux Arts;
L'autre toujours actif, au milieu de la
Thrace
S'exerçoit aux Combats, à la Table, à
la Chasse;*

58 MERCURE

*Ennemy déclaré des tranquilles plaisirs,
Il suivoit en tous lieux ses turbulens désirs,
Et sans cesse agité des fureurs de la Guerre,
Avoit plutôt en main le Sabre que le Verre.*

52

*L'un poly, doucereux, souple, adroit,
& brillant,
Se faisoit rechercher de la plupart des Belles,
Et le tour que donnoit aux petites nouvelles
Ce Dieu grand Voyageur, curieux & galant,
Charmoit jusques aux plus cruelles.
Il répandoit par tout un agrément secret,
Il assaisonna tout d'un feu sage & discret;*

GALANT. 59

*On ne s'en lassoit point, le bon goust,
l'air du monde,
Déridoient, égayoient sa science pro-
fonde;*

*Il estoit de tous les Cadeaux,
Sa Lyre ravissoit, sa voix étoit divine,
On ne le voyoit point sans quelques
Vers nouveaux.*

*Il en faisoit comme Racine;
Sa raillerie utile, & délicate & fine
Egaloit dans ses jeux celle de Des-
preaux;*

*Pour tout dire en un mot, c'estoit le
Benscrade*

*Et le Voiture de son temps.
L'autre emporté, fougueux, brusque,
fier & maussade,
Ne manquoit pas de Partisans;
Son humeur libre & familiere,
Son intrépidité, sa bonté, sa candeur,
Sa taille, sa mine guerriere,*

60 MERCURE

*Parloient tout haut en sa faveur.
Si de la politesse il négligeoit les
charmes,
On l'admiroit d'ailleurs en un jour de
Combat,
Et jamais Homme sous les Armes
Ne parut avec tant d'éclat.*



*Enfin il estoit difficile
De ne se pas tromper entre ces deux
Amans.
On préfère aujourd'huy les petits
agrémens
Et le délectable à l'utile;
Mais Vénus estoit trop habile
Pour se méprendre en cet endroit.
En gens mieux que personne elle se
connoissoit;
Elle en sçavoit la différence,
Instruite par l'expérience,*

GALANT. 61

*Et cherchant le solide en ses tendres
desirs,
Apollon luy parut aimer trop les plaisirs
Pour en donner beaucoup, & s'aimer
trop luy-mesme,
Pour de l'afreux Hymen s'embarasser
des soins.*

*Une Femme qui veut qu'on l'aime,
Vient aussi qu'on soit prest à remplir
ses besoins.*

*Elle traitoit de bagatelle
Ce qu'il avoit de beau, de riche & de
brillant.*

*Il n'estoit bon que pour Galant,
Mais pour Eoux non, selon elle.
Il falloit un autre talent.*

*Jamais avec sa Prophétie,
Sa Musique, sa Poësie,
Son Char, sa Médecine, & les autres
Emplois*

62 MERCURE

Où l'attachoit la destinée,
 Et peut-estre son propre choix;
 Jamais, à tant de soins son ame abandonnée,
 Il n'auroit le loisir de s'aquiter des
 droits
 Qu'exigeroient de luy l'Amour &
 l'Hymenée.
 Trop clairvoyant d'ailleurs, pour
 n'estre pas jaloux,
 Il fandroit renoncer à la galanterie,
 Se priver avec luy des plaisirs les plus
 doux,
 Ou s'exposer à la furie
 D'un fâcheux & terrible Epoux.
 Sa beauté, sa délicatesse,
 Faisoit encor juger à la belle Déesse,
 Que sous les habits d'un Garçon,
 D'une Fille sans force il cachoit la
 molesse;
 Cet air efféminé luy devoit du soupçon.

S2

Un défaut de mauvais augure
Autorisoit sa conjecture;
Il n'avoit point de barbe. Enfin
Au mépris du mignon & du charmant
Blondin,
Ce choix tomba sur Mars, qui moins
beau, qui moins fin,
Mais qui ne s'occupant que du soin de
luy plaire,
Toujours dans sa mâle vigueur,
Et pendant la Paix sans affaire,
Luy feroit dans sa vive ardeur
Res sentir de l' Hymen la féconde dou-
ceur.
En effet, malgré l' Hyménée
Qui souvêt en moins d'une année
Trouble des cœurs unis les doux con-
tentemens,
Ces illustres Epoux furent toujours
Amans.

64 MERCURE

*On ne parla point de divorce;
Et quoy que pust tenter sur eux
Du changement la trop flatense
amorce,
Sur leur constante ardeur elle eut si peu
de force,
Que l'Amour, le plus grand & le plus
beau des Dieux,
Fut enfin le fruit de leurs feux.*

L'esprit a ses prodiges ainsi
que toute autre chose; &
comme ce nom convient à
tout ce qui semble au dessus
de la Nature, on le peut don-
ner avec justice à ce qu'a fait
depuis peu le petit M^r d'Er-
main. C'est un Enfant de sept
ans, Fils de M^r de la Mothe-

le Myre, Lieutenant de Roy
de la Citadelle de Pignerol.
Quand il ne sçauroit que lire
à son âge, il n'y auroit pas
lieu de s'en étonner. Cepen-
dant non seulement il a des
idées générales de toutes les
Sciences, mais il sçait en par-
ticulier beaucoup de Cosmo-
graphie & de Géographie, un
peu de l'Histoire, & est assez
avancé dans l'étude de la
Langue Latine, pour n'avoir
pas besoin de passer par les
deux premières Classes. On
le prioit il y a quelque temps
dans une assez grande Com-

Novembre 1684.

E

66 MERCURE

pagnie , de dire les noms de tous les Fleuves du Monde; & quand il fut venu à ceux de la Moscovie , quelqu'un qui luy entendit nommer le Don ou le Tanaïs , luy demanda si ces deux Fleuves estoient fort éloignez l'un de l'autre. Cette demande qui l'auroit embarrassé , s'il n'eust consulté que sa mémoire, ne le déconcerta point. Il répondit que le Don estoit aussi éloigné du Tanaïs , que le Démon l'est du Diable; le Diable & le Démon n'estant qu'une mesme chose, com-

me le Don & le Tanaïs. Je vous surprendray fans doute, quand je vous diray qu'entre quantité de choses qu'il a apprises, il a si bien profité de quelques Leçons de Physique, qu'il en donna des preuves publiquement il y a un mois ou deux, en soutenant une Thèse qu'il dédia à M^r le Marquis d'Herleville, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy des Ville, Citadelle, & Province de Pignerol. Cette Thèse, qui avoit ses Armes en chef, avoit esté dessinée avec toute

F ij

68 MERCURE

la beauté & la délicatesse qu'on pouvoit attendre de l'heureux génie du S^r Louïs Vanier, l'un des plus fameux Peintres d'Italie. L'Epître adressée à ce Marquis estoit cantonnée des quatre Devises suivantes, par l'ame desquelles le Souûtenant imploroit sa protection.

Une Montre à sa Clef,
Vis operer, fer opem.

Un Fer à une Pierre d'Aiman qui le souleve, *Si secedis, cecidi.*

Un Jeu d'Orgues à son Soufflet, *Dal tuo sforzo mia forza.*

Une Bague à un Diamant
qui en est séparé, *Poc' e mio-
prezzo, se non sei appresso.*

Voicy ce qui estoit au des-
sous de cette Epître.

Comme il y a de la sympathie
entre les semblables, on ne doit
point trouver mauvais que le
plus jeune des Philosophes croye
avec les plus nouveaux.

OPINIONS.

I.

Que c'est la Terre qui tourne
autour du Soleil, & non pas le
Soleil autour de la Terre.

II.

Que les Bestes n'ont nulle

70 MERCURE

connoissance, & que c'est l'impression des Objets extérieurs qui détermine leurs actions.

III.

Que la matiere est divisible à l'infiny, & qu'on ne conçoit pas qu'on la puisse diviser autant qu'elle est divisible.

IV.

Que c'est à la pesanteur de l'air qu'il faut attribuer les effets qu'on attribue à l'horreur du vuide.

V.

Que les Corps n'ont point de couleur, & qu'elle n'est qu'un pur effet de la réflexion de la lumiere.

VI.

Que le feu n'a point plus de chaleur en nous échaufant, qu'une Epingle a de douleur en nous piquant.

VII.

Que c'est par la pesanteur de son propre corps que la Lune cause le flux de la Mer, & non par aucun effet de Sympatie.

Ces Opinions estoient bordées de six autres Devises qui faisoient connoître la capacité du jeune Souûtenant.

Sous un jeune Roscau, demeuré entier auprès d'autres plus gros rompus par l'effort

72 MERCURE

du vent, estoient ces paroles,
Moins il est vieux, plus il ré-
siste.

Sous un Rossignol, *Plus*
de voix que de corps.

Sous un Rémora qui ar-
reste un grand Vaisseau, *Par-*
vus, sed grandia sistit.

Sous une Mappemonde,,
plus petite qu'une autre
Carte, qui ne contient qu'-
une Province, *Plus minor.*

Sous une Main armée
d'une Epée qui ne peut per-
cer un petit Moucheron en
Pair, *Non pico lo, perch' è pic-*
colo.

Sous

GALANT. 73

Sous un petit Oyseau qui
s'échape des Filets , où de
plus gros restent pris , *Sottil
non resta sotto.*

L'Action se fit au Donjon,
dans une fort belle Salle de
l'Apartment de M^r de la
Mothe. Le petit Souâtenant,
proprement paré avec l'E-
pée au costé , des Plumes
blanches , & couleur de feu,
& une Garniture fort ri-
che des mesmes couleurs,
estoit sur une Estrade haute
de deux pieds. Devant luy,
à la distance de quatre pas,
il y avoit un Tapis de pied,
Novembre 1684. G

74 MERCURE

sur lequel estoient deux Fauteuils pour M^r & Madame d'Herleville. On avoit mis à droit & à gauche quantité de Chaises à dos pour les Dames. Tout le reste de la Salle fut aussi remply de Chaises pour le reste de la Compagnie, qui se trouva fort nombreuse par la quantité de Personnes de qualité, de Sçavans, & de Curieux, qu'attira des environs une nouveauté si surprenante.

Les Violons & les Hautbois qui jouèrent avant que ce petit Souâtenant ouvrist la

Dispute par un Compliment Latin à M^r le Marquis d'Herleville , se firent encore entendre apres chaque Solution qu'il donna aux Objections qui luy furent faites. Cela servoit à luy faire prendre haleine. Il n'y eut personne qui ne l'admirast. C'étoit un charme de voir ses gestes & ses inflexions de voir , soutenir si naturellement les différentes choses qu'il disoit. Ses sept opinions, qui répondoient aux sept années de son âge , furent attaquées , & il les défendit

G ij

76 MERCURE

toutes avec beaucoup d'esprit & de grace. Apres cela il fit un second Compliment à M^r le Marquis d'Herleville, sur l'attention favorable qu'il avoit bien voulu luy prêter; & il ne l'eut pas plûtost achevé, qu'on vit apporter dans la Salle une magnifique Collation de plusieurs grands Bassins, chargez de toutes sortes de Confitures séches, & d'Oranges de Portugal, avec des Liqueurs en profusion. Madame de la Mothe fit admirablement les honneurs de cette Feste, & tou-

souffre que Je
 r'euux autrement
 tous de mes peines
 r'euux feux autres

7
 t
 -
 s
 à
 e
 à
 -
 n
 s.

▼ pres
 Cruel Amour, souffre que je
 Et près pitié de mon sort rig
 Autrement tous les Cœurs pre
 porter tes chaînes,

G. Hj

71

to

pr

il

à

fur

av

& i

vé

la S

lati

R-

tion. Madame de la Mothe
fit admirablement les hon-
neurs de cette Feste, & tou-

GALANT. 77

tes les Dames , qui estoient en fort grand nombre , furent tres-contentes de ses manieres. Le Bal succéda à cette Collation , & ainsi le reste du jour fut employé à dancer.

Je vous envoie à mon ordinaire un Air nouveau d'un de nos plus sçavans Maîtres.

AIR NOUVEAU.

Veux-tu conserver ton Empire?

*Cruel Amour, souffre que je respire,
Et près pitié de mon sort rigoureux;
Autrement tous les Cœurs prests de
porter tes chaînes,*

G. üj

*Effrayez de mes peines,
Renonceront pour jamais à tes feux.*

Les Administrateurs & Directeurs de la Confrairie Royale de Saint Michel du Mont de la Mer , fondée en 1210. par le Roy Philippe Auguste , dans sa Chapelle, Court du Palais , firent leur Procession avec beaucoup de magnificence , le Dimanche 22. du dernier mois. Les Trompetes marchaient à la teste avec les Timbales , & precedoient le Guidon, apres lequel paroissoient plusieurs

Reliques portées dans des Châsses , & à costé quantité d'Enfans habillez en Anges. La Musique de la Sainte Chapelle suivoit , & on alla dans cet ordre au Monastere du Val de Grace , où la Messe fut chantée. La coûtume est que le Diacre chante luy feul l'Evangile ; mais dans cette occasion il en chanta un Couplet au ton ordinaire , & l'autre fut chanté en Musique par le Chœur. Les Privileges de cette Confrairie sont assez particuliers. Ils ont esté accordez par plu-

G iij

80 MERCURE

sieurs Roys , & renouvez
par Sa Majesté , qui veut
que deux Bourgeois de Paris
qui auront fait le Voyage du
Mont-Michel, en soient Ad-
ministrateurs.

J'oublay de vous appren-
dre dans ma dernière Let-
tre , que M' Maboul Procureur
Général aux Requestes
de l'Hostel , avoit épousé
Mademoiselle de Catheu,
l'une des plus riches Hé-
ritières d'Anjou. Elle est jeune,
a de la beauté , & joint à ces
qualitez qui la rendent toute
aimable , beaucoup de soli-

dité & de délicatesse d'esprit. M^r Maboul est d'une très-bonne Maison de Poitou. Comme il remplit la fonction d'Avocat Général, avec celle de Procureur Général, les actions qu'il fait tous les jours, luy ont donné une réputation qui ne sçauroit vous estre inconnüe.

Le Dimanche 5. de ce mois, Marie-Antoinette Godet de Soudé, reçût le Voile noir aux Religieuses de la Congrégation Nostre-Dame de Chaalons en Champagne, par les mains de M^r de Noail-

82 MERCURE

les , Evêque & Comte de Chaalons , Pair de France, qui luy avoit fait l'honneur de luy donner le Voile blanc il y a un an , le 31. Octobre veille de la Feste de tous les Saints. Cette Professe , qui n'a pas encore dix-huit ans, fit cette action avec une pieté qui édifia toute l'Assemblée. Elle est Fille de Messire Henry Godet de Soudé, Vicomte de Soudé-Sainte-Croix, Seigneur de Dommartin de Lestree, des Orillons, des Bordes, &c. qui mourut le 18. Mars 1681. en sa 41. année.

& de Claude de S. Sanflicu,
Dame de Torcy & de Cha-
telliens en Brie, Fille de feu
Messire Antoine de S. San-
flicu, Maréchal des Camps
& Armées du Roy, Gouver-
neur de Donchery sur Meuse,
& de Louïse Oudinet de
Dampierre, Dame de Dam-
pierre sur Pulne. L'Ayeul de
cette jeune Professe, qui étoit
Gentilhomme ordinaire de la
Chambre du Roy, Maréchal
des Logis Général de la Ca-
valerie Legere de France, &
Maréchal des Camps & Ar-
mées de Sa Majesté, avoit

84 MERCURE

épousé en 1634. Marie Goujon de Tours sur Marne, Dame de Tours sur Marne, Fille de Messire Claude Goujon, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roy; & de Marie de Cauchon, Dame de Condé sur Suipra; Et Guillaume Godet, second du nom, Vicomte de Soudé, Seigneur des Bordes, Deputé de la Noblesse de Vitry le François aux Etats tenus à Blois, s'estoit allié en 1583. à Antoinete Hocquart d'Arfilietes, Fille d'Antoine Hocquart, Seigneur d'Arfilieres,

GALANT. 85

& de Jeanne de Chartier, Dame de Perthé. Je passe les autres Ancestres, & me contenteray de vous dire que Pierre Godet, son septième Ayeul, Seigneur de Baugé en Berry, fut Fondateur en 1380 des Augustins de la Ville de Blanc dans cette même Province, & qu'il s'allia à Marie de la Boissière. Cette Famille de Godet, originaire de Berry, s'établit en Champagne vers l'an 1470. par les Alliances qu'y prirent deux Freres, dont l'un estoit Philbert Godet, Seigneur de Fa-

86 MERCURE

remont en Parthois, de Marthée & d'Escury, cinquième Ayeul de celle dont je vous parle. Il épousa Jeanne de Lambesson, Dame de Saint Martin aux Champs, & d'Omé, Fille de Guillaume de Lambesson, Seigneur de Couvrot, & Vidame en partie de Chaalons, & estoit Fils de Pierre Godet, Seigneur de Bauge & de la Boissière, & d'Isabeau de Charasson, Fille de Jean, Seigneur de Charasson, & de Marguerite de Balüe, Sœur du Cardinal Jean de Balüe, Grand Au-

mônier de France , si connu du temps de Louïs XI. Marie-Antoinete Godet de Soudé, qui vient de faire Profession au Monastere de la Congrégation de Nostre-Dame de Chaalons , premiere Maison de cet Ordre établie en ce Royaume , a trois Freres, sçavoir , Antoine-Henry-François Godet de Soudé, Vicomte de Soudé ; Marc-Antoine Godet de Soudé, reçû Chevalier de Malte en 1679. à l'âge de six ans ; & un autre Marc-Antoine, que l'on destine à l'Eglise. Cette

88 MERCURE

Famille porte pour Armes d'azur au Chevron d'argent, accompagné de deux Pommes de Pin d'or, deux en Chef, & une en Pointe. Celle de S. Sallieu porte d'azur à la Croix d'or, cantonnée de quatorze petites Croix de mesme, huit en Chef, & six en Pointe.

Vous sçavez déjà sans doute la mort de Madame la Duchesse de Luynes, arrivée le 29. du dernier mois. Elle s'appelloit Anne de Rohan, & estoit Fille d'Hercule de Rohan, Duc de Montbason, Pair & Grand Veneur de

France, Chevalier des Ordres du Roy, Gouverneur & Lieutenant Général pour Sa Majesté de la Ville de Paris & de l'Isle de France. De son premier Mariage avec Magdeleine de Lenoncourt, Fille unique de Henry de Lenoncourt, Chevalier des Ordres du Roy, & de Françoise de Laval-Bois-Dauphin, il eut Loüis de Rohan VII. du nom, Prince de Gueméné, Duc de Monbazon, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier des Ordres du Roy, mort en 1667. âgé de 68. ans,

Novembre 1684.

HE

laissant d'Anne de Rohan, sa Cousine Germaine, Charles & Louïs de Rohan. Ce dernier qui avoit esté reçu le 9. Fevrier 1656. en survivance de la Charge de Grand Veneur de France, s'en démit l'an 1670. en faveur d'Antoine - Maximilien de Bellefourriere, Marquis de Soyecourt. Charles son Frere, Duc de Montbason, Prince de Guemené, Comte de Montauban, prit Alliance avec Jeanne-Armande de Schomberg, Fille puîsnée de Henry Comte de Nanteüil-le Hau-

doüin , Maréchal de France ,
 & d'Anne de la Guiche , sa
 seconde Femme ; dont il a eu
 Charles Prince de Guemené ,
 marié en premières Noces
 avec Marie-Anne d'Albert-
 Luynes , Fille de Charles-
 Louis Duc de Luynes , & en
 secondes avec Charlotte-Eli-
 sabeth de Cochefilet , Fille
 de M^r le Comte de Vauvi-
 neux. Hercule de Rohan eut
 encore de son premier Ma-
 riage Marie de Rohan , qui
 en 1617. épousa Charles d'Al-
 bert , Pair & Connestable de
 France , & prit une secon-

H ij

92 MERCURE

de Alliance en 1622. avec Claude de Lorraine , Duc de Chevreuse , Pair & Grand Chambellan de France. Le mesme Hercule de Rohan ayant épousé en secondes Noces Marie de Bretagne, Fille de Claude de Bretagne, Comte de Vertus, & de Catherine Fouquet de la Varenne, en eut François de Rohan, Prince de Soubise , Lieutenant des Gendarmes du Roy, & Anne de Rohan , Tante & seconde Femme de Louis-Charles d'Albert , Duc de Luynes, Pair de France, &

Chevalier des Ordres du Roy, qui est celle dont je vous apprens la mort. Elle estoit dans sa 41. année, & avoit eu sept Enfans, deux Garçons & cinq Filles, dont feu Madame la Princesse de Guemené, morte en 1679. âgée de 17. ans, estoit l'une. Il y en a une autre qui a épousé M^r le Duc de Bournonville de la Maison de Melun, & une troisiéme, mariée à M^r le Marquis de Vérié. J'aurois trop à vous dire, si je rapportois tous les avantages de la Maison de Rohan, qui est

94 MERCURE

une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume ; & qui tire son origine des anciens Princes de Bretagne , dont les Descendans eurent le Vicomté de Pothoët. Guethenoc, Vicomte de Pothoët , vivoit en 1008. Joffelin I. son Fils épousa la Sœur d'Alain Caignard, Comte de Cornoüaille , dont il eut Eudes I. Vicomte de Pothoët. Eudes laissa d'Anne de Leon sa Femme , Joffelin II. Geofroy , & Alain I. Vicomte de Rohan. Ce Seigneur prit le nom de la Terre.

de Rohan , qui est sur la Riviere de l'Aoust , au-dessus de Josselin , d'où elle vient à Redon se joindre à la Vilaine. Ceux de la Maison de Rohan ont tenu toujours un rang si élevé, que François I. du nom , Duc de Bretagne , ayant ordonné en mourant l'an 1450. que ses deux Filles fussent mariées aux deux plus proches Princes du Sang de Bretagne , Marguerite l'aînée épousa en 1455. François II. du nom , Duc de Bretagne , qui eut d'une seconde Alliance avec Marguerite de

96 MERCURE

Foix , Anne Duchesse de
Bretagne , Femme des Roys
Charles VIII. & Louis XII.
& Marie de Bretagne , la ca-
dette, épousa Jean II. Vicomte
de Rohan.

Messire Adrian de Hani-
vel , Comte de Manevillette,
Marquis de Crevecœur , Ba-
ron de Belloy , Seigneur de
Chambray , Secrétaire des
Commandemens de Mon-
sieur , est mort icy au com-
mencement de ce mois. Son
honnesteté , & ses manieres
pleines d'un empressement
zélé pour tous ceux qu'il
estimoit,

estimoit, luy avoient acquis beaucoup d'Amis. Il avoit fait d'abord quelques Campagnes, & estoit entré ensuite dans des Emplois considérables, qui l'avoient conduit à celuy de Receveur Général du Clergé, dans lequel il a toujours servy avec une égale satisfaction du Roy & du Clergé. Il a laissé deux Garçons, dont l'un, qui est Conseiller au Grand Conseil, a la survivance de la Charge de Secretaire des Commandemens de son Altesse Royale; & l'autre; qu'on nom-

Novembre 1684.

I

98 MERCURE

me le Marquis de Crève-
 cœur, est Capitaine aux Gar-
 des. Il a laissé aussi une Fille,
 qui n'est point encore ma-
 riée. Madame de Manevil-
 latte sa Veuve, est Sœur de
 M^r le Camus, Premier Pré-
 sident de la Cour des Ay-
 des, & de M^r le Lieutenant
 Civil de ce nom.

Messire Guillaume de Pa-
 ris, Maître des Requistes
 Honoraire, est mort envi-
 ron dans le même temps.

Je ne suis point étonné,
 Madame, que les nouvelles
 Conversations que Mademoi-

selle de Scudéry a données depuis peu au Public, vous ayent plû autant que vous me le témoignez. Tout le monde y trouve ce caractère noble & délicat qui est répandu dans tous ses Ouvrages; & c'est avec beaucoup de raison, que M^r Sabatier de l'Académie Royale d'Arles a dit qu'il n'y a point de matière qu'elle ne puisse traiter avec une égale force de génie. Je vous envoie les Vers qu'il luy a adressez, ne doutant pas que vous ne lisiez avec plaisir les louanges qu'il luy donne.

I ij

255 22222 2522 2222

A M^{lle} DE SCUDERY.

LE croiras-tu, Sapho ? L'on vena
 que je m'engage
 A t'écrire une Epître ; en ay-je le
 courage ?

Ay-je quelque Parterre, où je trouve
 des Fleurs

Qui soient peintes pour toy d'assez
 vives couleurs ?

En ces Lieux reculez pres de la bar-
 barie,

Puis-je faire des Vers dignes de ton
 génie ?

En vain mon esprit rêve à quelques
 traits nouveaux

Aux bords d'une Fontaine, au mur-
 mure des Eaux.

GALANT. 101

*Loin du monde & du bruit, en vain
dans un Bois sombre*

*Je consulte ma Muse à la fraîcheur
de l'ombre,*

*Tous ces soins ne sçauroient servir à
mon dessein.*

*Ce Bois est éloigné de ceux de Saint
Germain,*

*Et les Eaux que répand cette claire
Fontaine,*

*Ne se vont pas mêler aux ondes de
la Seine.*

*Ainsi dois-je, Sapho, sans qu'il en
soit besoin,*

*Fatiguer mon esprit d'un inutile
soin ?*

*Pour louer tes vertus qu'Apollon
mesme chante,*

*Dois-je employer ma voix & gros-
siere & tremblante ?*

*Non, je ne prétens pas d'un esprit
égaré*

102 MERCURE

Faire au pied du Parnasse un nau-
frage assuré.

C'est ainsi que sur Mer un Nocher
iéméraire

Rend, scachant le danger, sa perte
volontaire.

De mes foibles efforts mon esprit
prévenu,

N'a garde de donner contre un écueil
connu.

Puis-je, aidé foiblement des Filles
de Mémoire,

Toucher à tant d'endroits qui sou-
tiennent ta gloire?

Ce n'est pas par les vœux d'une foule
d'Amans,

Que ton Sexe reçoit ses plus beaux
ornemens;

Je ne compte pour rien qu'il tire par
ses charmes

Le frivole tribut des soupirs & des
larmes.

Que ce Sexe est orné de solides hon-
neurs,

Quand ta seule vertu fait ses Ado-
rateurs!

Que ne te doit-il pas quand ta vertu
sublime

T'attire des Sçavans le respect légi-
time?

Tous esprits admirant tes Ouvrages
divers,

Sont instruits par ta Prose, & charmez
par tes Vers.

Quel est ce noble feu! quelle est ta
politesse!

La délicate Rome, & l'éloquente
Grèce,

Ont elles plus montré d'attraits dans
leur discours

Qu'on en voit dans les tiens qui
brilleront toujours?

Ne nous vaud-ils prudemment remettre
en la mémoire

104 MERCURE

Les plus grands des Héros que célèbre
l'Histoire,

Ils ont dans tes Ecrits & leur air,
& leur ton;

César parle en César, Caton parle en
Caton.

Enfin quand il te plaît, ton esprit
nous ramène

Et la vertu des Grecs, & la grandeur
Romaine.

Tu fais encore plus; tes Ecrits im-
mortels

Sont dignes de LOUIS, ils parent
ses Autels.

Si tu veux quelquefois par une main
habile

Redresser de nos mœurs la roue dif-
ficile;

Si tu veux, t'éloignant d'un si grave
projet,

De mille traits fleuris embellir un
Sujet,

En quelques tours divers que ton
 esprit se plie,
 Tu montres ton solide & fertile
 génie,
 Il se répand par tout, & son cours est
 heureux,
 Semblable en cet état à ce Fleuve
 fameux
 Qui ne sort de son lit que pour rendre
 féconde
 Par le cours de ses eaux la Plaine
 qu'il inonde.
 Toute l'Europe sçait, Sapho, ce que
 tu vaux.
 Dois-je t'importuner par mes foibles
 travaux?
 Je les connois assez : n'est-ce pas à
 bon titre
 Que je n'ay pas voulu t'adresser une
 Epître?
 Cependant je finis, & je m'apperçois
 bien.

*Qu'il faut à son esprit un plus noble
entretien.*

*Je n'ay tracé ces Vers, que pour te
pouvoir dire,*

*Mon illustre Sapha, que je n'osois
s'écrire.*

Je trouve tant de plaisir à
vous satisfaire dans toutes les
choses qui vous donnent de
la curiosité, que je me suis
informé avec grand soin de
ce que c'est que la Prison-
nière de Soissons qui a donné
lieu à l'Extrait de Lettre dont
je vous fis part il y a un mois.
Il est certain que tout ce qui
est contenu dans cet Extrait

est tres-veritable, mais ce sont des actions que la prétendue Demoiselle Hollandoise ose faussement s'attribuer. Elles sont d'une Héroïne, qui ayant pris l'habit de Garçon, a fait diverses Campagnes avec beaucoup de courage & de bravoure, sous le nom du Chevalier Baltasar. Celle qui est aujourd'huy dans les Prisons de Soissons, est Fille d'un Artisan appelé la Fosse, & née à Valenciennes, où elle a esté baptisée à la Paroisse de Saint Giry, & nommée sur les Fonts.

108 MERCURE

Marie - Magdelaine. Elle a
présentement vingt-huit ans,
& n'en avoit que quatre,
quand son Pere & sa Mere
moururent. Elle fut mise
apres leur deceds dans un
Hôpital, où l'on reçoit les
Enfans abandonnez. Elle y
demeura jusqu'à l'âge de
neuf ans, & on ne l'en fit
sortir que parce qu'on sçeut
qu'elle s'estoit donnée au
Diable. Elle parut possedée,
& fit des choses si extraordi-
res pendant plusieurs années,
que personne ne pouvant
plus la souffrir, & les exorcis-

mes qu'on luy faisoit chez les Peres Dominicains estant inutiles, on fut obligé de la mettre quelque temps dans les Prisons de Valenciennes. Elle vint à bout de s'en tirer, & abandonnant la Ville, elle alla à l'Armée, où elle servit en qualité de Soldat. Elle revint ensuite à Valenciennes, disant qu'elle n'estoit plus possédée, & enfin on trouva moyen de l'y marier avec un Brodeur appelé la Croix. Elle le quitta quelque temps apres son mariage, & mena une vie assez pleine de de-

110 MERCURE

fordres. Vers la fin du mois de May de l'année 1681. elle vint à Versailles, & alla loger d'abord au grand Cigne couronné chez M^c Gourlier, où elle passa environ deux mois. Pendant ce temps, elle parla plusieurs fois à M^r le Curé de Versailles, à qui elle dit qu'elle estoit Anabaptiste, & Fille de M^r Antoine le Duc, Grand-Prevost de la Maréchaussée de Flandre & de Hollande. Après qu'on l'eut fait instruire, on la baptisa, & elle eut pour Marraine M^c Gourlier son Hôtesse, &

GALANT. III

M^r Baton pour Parrain. La cérémonie de son Baptême ayant esté faite , on la présenta à Madame la Duchesse de Coislin , sous le nom du Chevalier Baltasar, qu'elle disoit avoir porté à l'Armée. Cette Duchesse la présenta à la Reyne , & elle demeura à la Cour , où l'on s'apperçût qu'elle avoit la main subtile. Elle disparut quelque temps apres , & emporta la valeur de quatre cens livres à M^e Gourlier sa Mar-
raine. De là elle revint à Paris aux Nouvelles Catholi-

112 MERCURE

ques, se disant Luthérienne, & fit abjuration entre les mains de M^r l'Abbé de Saint Mesmin, Aumônier du Roy. En la mesme année, au mois d'Octobre, elle fut présentée à M^r l'Evesque de Châlons sur Saône, comme étant Anabaptiste. On la fit instruire tout de nouveau, & ce Prélat la baptisa luy-mesme en présence de M^r le Duc & de Madame la Duchesse de Foix. Elle souhaita d'avoir le nom de Marie-Thérèse. Après ce nouveau Baptême, elle revint à Paris sur la Pa-

noisse de S. Sulpice, où M^r l'Abbé de la Pérouze prêchoit le Carême. Elle alla le trouver chez M^r le Curé de S. Sulpice, où il logeoit, & luy fit croire, comme elle avoit déjà fait ailleurs, qu'elle estoit Hollandoise, Fille d'Antoine le Duc, Grand-Prevost de la Maréchaussée de Flandre & de Hollande; qu'elle avoit sa Grand-Mere à Valenciennes, riche de plus de quatre cens mille livres, dont elle estoit l'unique Heritiere; qu'elle avoit tout quitté pour la Foy; qu'elle avoit porté

Novembre 1684.

K

114 MERCURE

les armes sous un Capitaine nommé de la Goncelle, & qu'elle vouloit changer de conduite, & mener une vie retirée. Comme elle se disoit née en Hollande, & par conséquent de la Religion des Hollandois, M^r l'Abbé de la Pérouze en prit soin, & la mit chez des Personnes de piété, qui se chargerent de la faire instruire; après quoy, il luy fit faire abjuration le Mardy des Festes de Pasques de l'année 1682. Elle feignit d'estre fort touchée, & luy témoigna une grande ardeur

GALANTIM 115

de se faire Religieuse, afin de
se donner toute à Dieu. Il la
fit mettre chez les Filles de
Notre Dame de Liesse, qui
sont des Benedictines, dans
le Faux-bourg S. Germain.
Elle y demeura trois mois,
& se servant de l'adresse de
ses mains, elle déroba la va-
leur de mille francs tant en
hardes qu'en argent, à une
Demoiselle qui estoit Pen-
sionnaire dans cette Maison.
On ne s'estoit pas encore
apperçu du vol, lors qu'elle
en sortit avec violence, me-
naçant les Religieuses de

K ij,

116 MERCURE

mettre le feu dans le Convent, si on ne luy en ouvroit la porte. Deux ans se passèrent sans qu'on la revist. Elle prit ce temps pour s'en aller à Roüen, où elle s'adressa à M^r le Curé de S. Vivien. Elle abjura l'Hérésie de Calvin entre ses mains, & pour le remercier des soins qu'il prit de l'instruire, elle luy emporta cent écus. Estant enfin revenue à Paris il y a six mois, elle fut reconnue, & on la mit en prison à l'Abbaye S. Germain. Elle y fit connoissance avec un jeune

Cadet aux Gardes, qui se trouva dans cette mesme Prison. Il crût ce qu'elle luy dit de ses grands Biens, & l'ayant fait sortir, dans la pensée qu'il l'épouserait à Valenciennes, où elle voulut qu'il l'accompagnast, il se laissa si bien abuser, qu'il dépensa mille écus dans cette recherche. Lors qu'elle vit qu'il manquoit d'argent, elle alla le livrer aux Espagnols comme Espion dans la Ville de Mons, où il est encore prisonnier. S'en estant défaite, elle se rendit à Soissons, fei-

gnant encore d'estre Anabaptiste, & pour la troisiéme fois elle demanda à se faire baptiser. Comme on y avoit esté averty de ce qu'elle avoit déjà fait en d'autres Villes, on l'a de nouveau arrestée en ce lieu-là, & on luy fait son procès. Lors que j'en auray appris l'évenement, je vous le feray sçavoir. Cependant quoy que je sçache que vous connoissez les Anabaptistes, pour ceux qu'on appelle Rebaptisans, je croy que vous ne serez pas fâchée qu'à l'occasion de la fausse

Hollandoise qui s'est dite plusieurs fois Anabaptiste, je vous explique en peu de paroles les erreurs de cette Secte.

Ceux qui en sont, improuvent le Baptême conféré aux petits Enfans, & se fondent sur ces paroles de l'Ecriture, *Celuy qui croira, & sera baptisé, sera sauvé.* Ils prétendent que pour croire, & par conséquent pour estre en état de recevoir le Baptême, il faut estre parvenu en un âge raisonnable, & ainsi ils rebaptisent ceux qui l'ont

120 MERCURE

reçu dans l'enfance, parce qu'en cet âge-là ils ne pouvoient pas avoir la foy actuelle. Outre cette erreur, ils veulent que le Fils de Dieu ne se soit point incarné. Ils rejettent la Réalité & la Messie, enseignent qu'une Femme est obligée de consentir à la passion de ceux qui la recherchent, & condamnent le mariage des Personnes qui sont contraires à leurs sentimens. Ils trouvent que les Souverains éteignent la liberté, & qu'il est permis d'employer les armes pour la recouvrer.

recouvrer. Il y a différentes opinions touchant l'Authéur de cette dangereuse Cabale. Les uns disent que c'est Luther, à cause qu'écrivant aux Vaudois, il dit qu'il vaut mieux ne pas conférer le Baptême, que de le faire recevoir aux Enfans. Les autres nomment Carlostade pour l'Authéur de cette Secte; & quelques-uns, Zuingle, ou Mélancton. Il est certain que Thomas Muntzer, Disciple de Nicolas Scorkius, a esté un des principaux de ceux qui l'ont soutenüe. Cet Hé-

Novembre 1684. L

122 MERCURE

refiarque fit de grands desordres vers l'an 1324. Il affuroit que le S. Esprit luy avoit révelé qu'il eust à établir un nouveau Royaume au Sauveur du Monde, avec le Glaive de Gédéon que Dieu mesme luy avoit mis entre les mains; & il trouva des Sectateurs si zélez, qu'ils obligèrent les Païsans d'Allemagne à prendre les armes, pour se tirer de la domination de leurs Princes. Plus de cent mille de ces Abusez périrent dans cette guerre, qui fut tres-sanglante. On la nomma

Guerre des Rusteaux. Thomas Muntzer y fut pris, & eut la teste coupée. Cette défaite arrivée l'an 1525. n'abatit point le courage de ceux qui restèrent de ce Party. Ils reprirent les armes dans la Westphalie en 1534. ayant pour Chef un Tailleur de profession, nommé Bocold, à qui on donna le nom de Jean de Leiden, à cause qu'il estoit né à Leiden en Hollande. Ce Malheureux qui n'estoit âgé que de vingt-quatre ans, se joignit à Jean Mathieu Boulanger, qui pré-

L ij

124 MERCURE

nant le nom de Moïse, tint une Assemblée des Siens à Amsterdam, & envoya douze de ses Disciples, comme autant d'Apostres, pour établir une nouvelle Jérusalem, suivant le pouvoir qu'il prétendoit en avoir reçu du Pere Eternel. Ces Fanatiques se rendirent maîtres de Munster, où ils commirent des indignitez inconcevables, profanant les Eglises, violant les Vierges, & n'épargnant rien de ce qui estoit sacré. Ils enseignoient la Doctrine des Anabaptistes, qu'ils di-

soient leur avoir esté révélée du Ciel , & dont les principaux-points estoient la Communauté des biens , & la pluralité des Femmes , qui selon cette Doctrine devoient estre communes. Les Magistrats ayant voulu s'opposer à leur fureur , il y eut une sanglante meslée , dans laquelle Jean Mathieu fut tué. On mit en sa place Jean de Leiden, qui se croyant établir en renversant les Puissances légitimes, prenoit le nom de Roy de Justice & d'Israël. L'Evesque de Munster assié-

L iij.

gea ces Furieux, & fut enfin introduit dans la Ville par un Compagnon du faux Roy. Il le prit, luy & les principaux Ministres de ses pernicieuses erreurs, qu'ils expièrent en 1635. par de rigoureux suplices, apres qu'on les eut promenez long temps dans les Pais circonvoisins, pour les faire servir de jouët aux Peuples.

L'erreur des Rebaptisans a esté celle de quelques Héretiques dans la Primitive Eglise. Les Novatiens, les Cataphryges, les Donatistes,

& autres , avoient coûtume de rebaptiser ceux qu'ils attiroient dans leur Party. Quelques Prélats Catholiques commencèrent aussi à observer la même pratique envers ceux qui abjuroient l'Herésie. Ce fut bien-tost comme une Loy générale. Plusieurs Evêques de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie, & des Provinces voisines , s'estant assemblez dans la Ville d'Icônie l'an 256. déclarèrent que le Baptême des Herétiques estoit nul , & que par conséquent il falloit le conferer

L iiii

128 MERCURE

de nouveau. Le Pape Etienne I. combattit cette opinion de tout son pouvoir, & refusa d'avoir aucune communication avec les Evêques d'Orient. S. Cyprien qui suivait leurs sentimens, assembla dans la même année un Synode à Cartage, où l'on définit que le Baptême conféré hors de l'Eglise estoit invalide. Le Pape s'estant déclaré contre ces Decrets, le même S. Cyprien convoqua de nouveau une Assemblée des Prélats d'Afrique, de Mauritanie, & de Numidie,

au nombre de 87. qui confirmèrent la Décision du premier Synode. Tertullien dans son Livre du Baptême, s'étoit déjà expliqué contre la validité de ce Sacrement conféré par les Herétiques. Ainfi ce sentiment des Prélats Orthodoxes donna beaucoup de peine à l'Eglise, mais enfin les Esprits se soumirent à ses ordres. Elle trouva un tempérament tres-raisonnable pour les calmer. Ce fut d'interroger ceux qui estoient nouvellement convertis, & de les rebaptiser, si on trou-

voit qu'ils n'eussent pas esté baptisez au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit. L'Eglise a observé cette pratique depuis ce temps-là, & elle l'observe encore aujourd'huy. Cela fut cause que le premier Concile général de Nicée ordonna, que les Paulianistes, nommez ainsi pour estre les Sectateurs de Paul de Samosathe Evesque d'Antioche, qui établissoit deux Personnes distinctes en Nôtre-Seigneur, & les Cataphryges qui corrompoient la forme du Baptême, seroient

rebaptisez lors qu'ils se convertiroient , parce que leur Baptême n'estoit pas bien conferé. Le Concile de Laodicee fit un semblable Decret pour quelques autres Herétiques , qui n'observoient pas ce qui est essentiel au Baptême.

On a eu nouvelles par les Peres Jésuites qui sont à la Cour de Pekin , du Voyage que l'Empereur de la Chine fit l'année derniere dans la Tartarie Occidentale , avec la Reyne son Ayeule , qu'on appelle la Reyne Mere. Cette

132 MERCURE

partie de la Tartarie est située environ mille stades Chinoises , qui font plus de trois cens milles d'Europe , au delà de cette prodigieuse Muraille qui sépare la Chine des Terres des Tartares Occidentaux. Ces Tartares, qui commençant depuis l'Orient de la Chine , l'entourent d'une multitude presque infinie de Peuples , & la tiennent comme assiégée du costé du Septentrion & de l'Occident, ont esté de tout temps les Ennemis les plus redoutables qu'elle ait eus. Ainsi ce fut

pour se mettre à couvert de leurs incursions , qu'un ancien Empereur Chinois fit bastir cette grande Muraille. Ceux qui l'ont passée, & considérée de près, assurent que les Sept Merveilles du Monde mises ensemble , n'égalent point cet Ouvrage , & que tout ce que la Renommée en publie , est infiniment au-dessous de ce qu'ils ont vû. Ils y admirent particulièrement deux choses. L'une est, que dans cette longue étendue de l'Orient à l'Occident, elle passe en plusieurs en-

134 MERCURE

droits , non seulement par de vastes Campagnes , mais encore par-dessus des Montagnes tres hautes , sur lesquelles elle s'éleve peu à peu , fortifiée par intervalles de grosses Tours , qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux traits d'Arbaleste. Dans un Voyage qu'y fit un Pere Jésuite , il eut la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit , & il trouva par le moyen d'un Instrument , qu'elle avoit en ce lieu-là 1037. pieds Geométriques au-dessus de l'hori-

son. Ainsi on ne comprend pas comment on a pû élever cet énorme Boulevard jusques à la hauteur où on le voit , dans des lieux secs & pleins de Montagnes , où il a falu apporter de fort loin, & avec des travaux incroyables , l'eau , la brique , le ciment , & tous les autres matériaux nécessaires pour la construction d'un si grand Ouvrage. La seconde chose qui cause de la surprise dans cette Muraille , c'est qu'elle n'est pas continuée sur une mesme ligne , mais recour-

136 MERCURE

bée en divers lieux , suivant la disposition des Montagnes , de sorte qu'au lieu d'un Mur , on peut dire qu'il y en a trois , qui entourent toute cette grande partie de la Chine. Si l'Empereur par les soins de qui la longue Muraille dont je parle a esté bâtie , a fait quelque chose d'avantageux pour la sûreté de ce vaste Empire , le Monarque qui de nos jours a reüny les Chinois & les Tartares sous une mesme Domination , a fait encore quelque chose qui luy est plus important. Apres

avoir réduit les Tartares Occidentaux , il les a obligez d'aller demeurer à trois cens milles au delà de cette Muraille , & leur a distribué des Terres & des Pâturages en cet endroit-là , pendant qu'il a fait habiter leur País par les autres Tartares qui sont ses Sujets. Ceux qu'il ne pût subjuguier par la force de ses armes , il trouva moyen de les vaincre par adresse , en engageant les *Lamas* dans ses intérêts par ses libéralitez , & par des marques d'une singuliere affection. Comme

Novembre 1684. M

138 MERCURE

les *Lamas*, qui sont les Prêtres de ces Peuples, ont un grand crédit sur ceux de leur Nation, ils leur persuadèrent aisément de se soumettre à la domination d'un si grand Prince. Ce service rendu à l'Etat est cause que l'Empereur de la Chine continue à regarder ces *Lamas* d'un œil favorable, & qu'il leur fait des largesses, se servant d'eux pour maintenir les Tartares dans l'obéissance qu'ils lui doivent. Ce sont d'ailleurs Gens grossiers, & qui n'ayant aucune teinture des Sciences ny des beaux Arts,

ne sont estimez que par politique. En effet on a raison de les ménager , puis qu'ils peuvent tout sur les esprits des Tartares Occidentaux, qui sont toujours si puissans, que s'ils s'accordoient entre eux , ils pourroient encore se rendre maistres de toute la Chine, & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux. L'Empereur qui régne aujourd'hui y, & qui est présentement dans sa 31. année , a divisé toute cette vaste étendue de Pais , en quarante-huit Provinces, qui

M ij

140 MERCURE

luy sont souûmises & tributaires. Ainsi il peut estre appelé avec justice le plus grand & le plus puissant Monarque de l'Asie, ayant tant de vastes Etats qui luy obeïssent, sans qu'ils soient coupez par les Terres d'aucun Prince Etranger, & luy seul estant comme l'ame qui donne le mouvement à tous les mémbres d'un si grand corps. Depuis qu'il s'est chargé du Gouvernement, il n'en a confié le soin à aucun des Colaos ny des Grands de sa Cour. Il a choisy le Prince son Oncle pour son

premier Ministre , mais il est instruit de tout , & donne tous les ordres que ce Ministre exécute. Il n'a jamais mesme souffert que les Eunuques du Palais , ny aucun de ses Pages , ou de jeunes Seigneurs qui ont esté élevez auprès de luy , disposassent de rien au dedans de la Maison , & réglassent d'eux-mesmes aucune chose. Ses Prédecesseurs ont tenu une conduite si opposée , que cette nouvelle maniere de gouverner paroist extraordinaire. Elle est cependant

toute pleine de justice. Aussi l'Empereur a-t-il une équité admirable. Lors que les grâds ont manqué , il les punit aussi-bien que les petits. Il les prive de leurs Charges, & les fait descendre du rang qu'ils tiennent , proportionnant toujours la peine à la grandeur de la faute. Aucune Affaire ne se traite au Conseil Royal, ny dans les autres Tribunaux, qu'il n'en prenne connoissance , voulant qu'on luy rende un compte exact des Jugemens qu'on y a portez. L'autorité ab-

folie qu'il s'est acquise, en disposant & ordonnant de tout par luy-mesme, sans s'en reposer sur ses Ministres, est cause que les Personnes les plus qualifiées de l'Empire, mesme les Princes du Sang, ne paroissent jamais en sa présence qu'avec un profond respect. Comme il a établi une Paix solide dans tous ses Etats, il a rappelé de chaque Province ses meilleures Troupes, & résolu dans son Conseil, de faire tous les ans trois Voyages pour aller chasser en différentes

144 MERCURE

aisons. Ces sortes de Chasses ont plutôt l'air d'Expéditions militaires , que de Parties de divertissement, puis qu'il s'y fait accompagner d'un tres-grand nombre de Chevaux , & de Soldats , armez tous de Flèches & de Cimeterres, divisez par Compagnies , & marchant en ordre de Bataille , apres leurs Enseignes , au bruit des Tambours & des Trompettes. Pendant leurs Chasses, ils investissent les Montagnes & les Forests entieres, comme si c'estoient des Villes qu'ils

qu'ils voulussent assiéger. L'Empereur partit le 6. de Juillet, de l'année dernière, avec plus de soixante mille Hommes, & plus de cent mille Chevaux. Cette Armée avoit son Avantgarde, son Arrieregarde, son Corps de Bataille, son Aîle droite, & son Aîle gauche; tout cela commandé par autant de Chefs & de petits Roys. Pendant plus de soixante & dix jours qu'elle fut en marche, il falut conduire toutes les Munitions de l'Armée, sur des Chariots, sur des Chameaux,

Novembre 1684.

N

146 MERCURE

sur des Chevaux & sur des Mulets, par des chemins extrêmement difficiles, toute la Tartarie Occidentale n'étant que Montagnes, que Rochers, & que Vallées. Il n'y a ny Villes, ny Bourgs, ny Villages, ny même aucunes Maisons. Les Habitans logent sous des Tentes dressées de tous costez dans les Plaines. Ce sont la plupart des Pasteurs, qui transportent leurs Tentes de Vallée en Vallée, selon que les Pâturages sont meilleurs. Là ils font paître des Bœufs, des

Chevaux & des Chameaux. Ils ne nourrissent aucun de ces Animaux qu'on nourrit ailleurs dans les Villages, comme des Pourceaux, des Oyes & des Poules; mais seulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle-mesme. Comme ils ne sement ny ne cultivent la terre, ils ne font aussi aucune recolte, & passent leur vie, ou à la Chasse, ou à ne rien faire. Ils vivent de lait, de fromage & de chair, & ont une espèce de vin assez

N ij

148 MERCURE

semblable à nostre eau de vie. Ce vin , dont ils s'enyvrent souvent, fait leurs plus grandes délices. Ils ont leurs *Lamas* , qu'ils révèrent & respectent , & difèrent en cela des Tartares Orientaux, dont la plus grande partie ne croit point de Dieu. Les uns & les autres sont Esclaves, & dépendent en toutes choses de la volonté de leurs Maîtres , dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs , semblables à leurs Troupeaux , qui vont où on les mene , & non pas où il

faut aller. L'Empereur marchoit à cheval à la teste de son Armée , par ces Lieux déserts , par des Montagnes escarpées , & éloignées du grand Chemin , exposé tout le jour aux ardeurs du Soleil , aux pluyes , & à toutes les injures de l'air. Une des raisons qui luy firent entreprendre ce Voyage , estoit pour entretenir sa Milice dans un exercice continuel aussi bien pendant la Paix que pendant la Guerre , & pour empescher que le luxe de la Chine , & un trop long repos,

N iij

150 MERCURE

ne fissent dégénérer ses Soldats de leur première valeur. Il réussit parfaitement en cela, puis qu'on assure qu'ils souffrirent plus dans cette Chasse, qu'ils n'avoient fait aux dernières Guerres, & qu'en leur faisant poursuivre les Cerfs, les Tygres, les Sangliers & les Ours, il leur apprenois à vaincre les Ennemis de l'Empire. D'ailleurs il est convaincu qu'un Voyage de cette nature, accompagné de fatigues, contribue à la santé. En effet une longue expérience luy a fait connoître,

que lors qu'il est trop long-temps à Pekin sans en sortir, il est attaqué de diverses maladies, & il les évite par le moyen de ces longues courses, pendant lesquelles il ne voit point de Femmes. Ce qui pourra vous surprendre, c'est qu'il n'en parut aucune dans toute cette grande Armée, excepté celles qui estoient à la suite de la Reyne Mere; encore estoit-ce une chose fort nouvelle, qu'elle accompagnast le Roy, cela ne s'estant pratiqué qu'une seule fois, lors qu'il mena les

N. iiij;

152 MERCURE

trois Reynes avec luy jusqu'à la Ville Capitale de la Province de *Leaò-tùm* , pour visiter les Sepulcres de leurs Ancestres. L'Empereur & la ReyneMere prétendirent encore en s'éloignant de Pekin, éviter les excessives chaleurs qu'on y sent l'Été pendant les jours Caniculaires, car dans cet endroit de la Tartarie où ils allèrent , il régné aux mois de Juillet & d'Aoust, un vent si froid, principalement la nuit, que l'on est contraint de prendre de gros habits avec des fourru,

res. Un froid si extraordinaire vient de ce que la Région est fort élevée , & pleine de Montagnes. Il y en a une entre autres , sur laquelle on monta toujours durant cinq ou six jours de marche. L'Empereur ayant voulu sçavoir de combien elle surpassoit les Campagnes de Pekin , éloignées de là d'environ trois cens milles , le Pere Ferdinand Verbiest , & le Pere Philippe Grimaldi, qui l'avoient accompagné par son ordre, mesurèrent la hauteur de plus de cent Montagnes,

154 MERCURE

qui estoient sur la route, & trouvèrent qu'elle avoit trois mille pas géométriques d'élevation au dessus de la Mer la plus proche de Pekin. On tient que le Salpêtre dont ces Contrées sont remplies, contribué encore à ce grand froid, qui est si violent, qu'en creusant la terre pendant le voyage à trois ou quatre pieds de profondeur, on entroit des mottes routes gelées, & des morceaux de glace. Toutes les raisons que je viens de dire engagerent l'Empereur à l'entreprendre;

mais ce qui l'y porta plus qu'aucune chose, ce fut le dessein de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicieux projets qu'on les voudroit obliger à former contre l'Etat. Cette veuë qu'il eut l'obligea d'entrer dans leur Pais avec une Armée si redoutable, & tous ces préparatifs de guerre. On avoit conduit plusieurs Pieces d'artillerie, pour en faire de temps en temps les décharges dans les Vallées, & par le bruit & le feu qui sortoit.

156 MERCURE

de la gueule des Dragons qui leur servoient d'ornement, jeter par tout l'épouvante sur la route. Outre tout cet attirail, il voulut encore estre accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à la Cour de Pekin, de cette multitude de Tambours, de Trompetes, de Timbales, & autres Instrumens de Musique, qui forment des Concerts dans le temps qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son Palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec luy,

pour étonner ces Peuples barbares par cette pompe extérieure, & leur imprimer avec la crainte le respect deû à la Majesté Impériale. Plusieurs petits Roys de la Tartarie Occidentale vinrent de trois cens, & mesme de cinq cens milles, avec leurs Enfans, pour saluer l'Empereur. Il s'en trouvoit parmy eux qui avoient fait le voyage de Pekin pour voir la Cour. Peu de jours avant que l'on arrivast à la Montagne, qui estoit le terme du voyage, un petit Roy qui revenoit de

158 MERCURE

chez l'Empereur, rencontra les deux Jesuites que je vous ay déjà nommez, & les ayant apperçûs, il s'arresta avec toute sa Suite, & fit demander par son Interprete, lequel des deux s'appelloit *Nauhoaij*. Un de leurs Valets ayant montré le Pere Ferdinand Verbiest, ce Prince l'aborda avec beaucoup de civilité, en luy disant qu'il y avoit longtems qu'il sçavoit son nom, & qu'il desiroit de le connoistre. Il parla au Pere Grimaldi avec les mesmes marques d'affection. Un ac-

cueil si favorable donne beaucoup de lieu d'espérer que la Religion Catholique trouvera une entrée facile chez ces Princes, si on a soin de s'insinuer dans leur esprit par le moyen des Mathématiques. Cette Science est le charme des Chinois. L'Empereur luy-mesme l'a extrêmement goûtée, & c'est par là qu'il donne à ces Peres des marques singulieres de sa bienveillance dans toutes les occasions qui s'en ofrent, les protégeant cõtre la Reyne Mere, qui est une Femme

âgée de soixante & dix ans,
& qui estant du Pais des *Lamas*, a crû ce que ces faux
Prestres luy ont dit souvent,
que la Secte dont elle fait
profession, n'avoit point
d'Ennemis plus déclarez que
ces Missionnaires. Quoy que
l'Empereur ait de grands
égards pour elle, il n'a pas
laissé de les combler jusqu'icy
d'honneurs & de graces, leur
faisant connoistre qu'il les
considéroit d'une autre ma-
niere que les *Lamas*. Il l'a
marqué mesme aux yeux
de toute l'Armée; & un jour

qu'il les rencontra dans une grande Vallée, où ils mesuroient la distance & la hauteur de quelques Montagnes, il s'arresta avec toute la Cour, & les appelant de fort loin, il leur demanda en Langue Chinoise, *Hao mo*, c'est à dire, vous portez-vous bien? Ensuite il leur fit plusieurs questions en Langue Tartare sur la hauteur de quelques Montagnes, & ils luy répondirent en la mesme Langue. Toutes les fois que dans le voyage il s'est rencontré quelque gros Torrent, il a toujours voulu

Novembre 1684. 

qu'ils l'ayent passé avec luy, quoy que les plus grands Seigneurs, & les Princes mesme, attendissent jusqu'au lendemain à le passer. Un soir entr'autres estant arrivé au bord d'un de ces Torrens, il le passa seul avec le jeune Prince son Fils, Héritier de l'Empire, ces Peres, & tres-peu de suite. Le Prince son Oncle, qui est son Premier Ministre, ayant demandé s'il ne passeroit pas en mesme temps, parce que ces Peres mangeoient à sa Table, il ne voulut point le permettre, &

dit qu'il auroit soin d'eux. Lors qu'il fut de l'autre costé, voyant le Ciel fort serein, il s'arresta sur le bord, & y passa une partie de la nuit à discourir avec eux des Constellations qu'ils découvroient, & du cours des Astres, répétant ce qu'ils luy avoient appris en d'autres occasions. Il leur envoyoit souvent des mets de sa Table, & quelquefois mesme il les faisoit manger dans sa Tente, ayant égard à leurs jours de jeûne & d'abstinence, & ne leur faisoit servir que des Vian-

Q. ij.

164 **MERCURE**

des dont il ſçavoit qu'ils pou-
voient uſer. Le Prince ſon
Fils à ſon exemple leur mar-
quoit auſſi beaucoup de bon-
té. Une chute de cheval,
dont il fut bleſſé à l'épaule
droite, l'ayant contraint de
ſ'arreſter plus de dix jours,
& une partie de l'Armée
dans laquelle eſtoient ces
Peres, l'ayant attendu, pen-
dant que l'Empereur conti-
nuoit ſa Châſſe avec l'autre, il
ne manqua pas pendant tout
ce temps, de leur envoyer
tous les jours, & meſme
quelquefois deux fois le jour,

des Viandes de la Table. Ils se servirent dans tout ce Voyage des Chevaux de l'Empereur, & de ses Litieres, & furent toujours logez sous les Tentes du Prince son Oncle. Tous ces honneurs n'empêchèrent pas qu'ils ne souffrissent beaucoup, à cause des lieux, du temps, & de plusieurs autres circonstances fâcheuses; mais les intérêts de Dieu qu'ils cherchent en tout, les faisoient souffrir avec courage, & ils comptoient pour rien leurs fatigues, lors que les soins

166 MERCURE

qu'ils rendoient à l'Empereur , leur donnoient lieu d'esperer que nôtre Religion en recevroit quelques avantages. Comme l'on ne revint point par la même Route qu'on avoit prise en partant, on fit plus de six cens milles , avant que de rentrer à Pekin. La Reyne Mere alloit en Chaise ; & afin qu'elle fust portée plus commodement, l'Empereur fit faire un grand Chemin à travers les Montagnes & les Vallées. Il fit encore jeter une infinité de Ponts sur les Torrens, pour

per des Rochers, & des pointes de Montagnes ; & tout cela avec des dépenses & des peines incroyables. Trois ou quatre mois avant son départ, il avoit donné au Pere Ferdinand Verbieft, & aux autres Jésuites qui sont à Pekin, une marque éclatante de sa bienveillance. Un de leurs Peres estant mort, il voulut que ses Funérailles fussent faites à ses frais, avec toute la magnificence que la Religion Catholique pouvoit souffrir. Dans ce dessein il envoya un des premiers de

168 MERCURE

la Cour, pour ſçavoir d'eux
 quelles Cerémonies elle per-
 mettoit, ordonnant qu'on
 fiſt tout ce qu'ils ſouhaite-
 roient, ſans y rien ajouter
 ny diminuer. Tout cet Appa-
 reil Funébre paſſa dans les
 plus grandes Rues de Pekin,
 précédé d'une grande Croix,
 & la foule qu'il attira fut ſi
 grande, qu'on fut obligé de
 faire venir des Gardes de
 l'Empereur, pour empêcher
 la confuſion, & faire ranger
 le Peuple, qui ne laiſſoit
 point le paſſage libre.

Je vous envoie de tres-
 jolis

GALANT. 169

jolis Vers , qui ont esté faits
sur ce que M^r le Comte de
Toulouse a esté depuis peu
à l'Abbaïe Royale de Fon-
tevrault , où il entra avec
Mesdemoiselles de Nantes
& de Blois.

255:22222 2522:2222

POUR MONSIEUR
LE COMTE
DE TOULOUSE,

**Aux Dames Religieuses
de Fontevault.**

L Es Gens deviennent-ils des
Loups
Parmy vos Bois & vos Bruyeres,
Novembre 1684. P

170 MERCURE

*Que vous mettez entr'eux & vous
Tant de Gardes & de Barrières?*

22

*Ah ! Vestales, je vous entens,
Vous craignez certaine aventure;
C'est bien fait; mais il n'est plus temps
De défendre vostre Clôture.*

52

*L'Amour est dedans, c'est le pis;
Songez moins à garder la Porte,
Qu'à prendre un Thomas-à-Kempis
Pour parer les coups qu'on vous porte.*

52

*Ne pensez pas que dans ce lieu
Je vienne débiter un conte;
C'est chose sûre que ce Dieu
Est chez vous sous le nom de Comte.*

52

*Pour se cacher il s'est montré
Sans Flambeau, sans Arc, & sans
Flèche,*

*Et doucement il est entré
Par la Porte, & non par la Brèche.*

SS

*Dans ses yeux qui sont sans Bandeau
Vous pouviez découvrir ses Armes,
Et voir le feu de son Flambeau;
Mais vous ne voyez que ses charmes.*

SS

*Non, vostre œil dans ce rare Enfant
Ne voit que sa beauté divine,
Que cet air si doux & si grand
Qu'il tire de son Origine.*

SS

*Ah ! comme vous j'en suis charmé;
Cependant, sans choquer personne,
S'il est trop long-temps renfermé,
Je ne répons d'aucune Nonne.*

172 MERCURE

POUR MESDEMOISELLES
DE NANTES & DE BLOIS.

Quel effort pourroit arrester
Les Exploits dont LOUIS
remplit la Terre & l'Onde,
Et quel cœur pourroit résister
A cette belle Brune, à cette belle Blonde?
Ce Héros se fait craindre, elles se font
aimer.

Le Pere est né pour conquérir le
Monde,
Et les Filles pour le charmer.

Les Venitiens ont fait voir
par de nouvelles Conquestes,
de quelle importance estoit
la Ligue qu'ils ont faite con-
tre les Turcs avec l'Empereur

& le Roy de Pologne. Comme rien ne leur est plus cher que le bien de la Chrestienté, ils n'ont point tardé à la résoudre quand elle leur a esté demandée; & sans épargner aucune dépense, ils ont profité du temps. Il y'a quelques mois que je vous parlay de la prise qu'ils ont faite de la Ville de Sainte Maure. Ils ont fait depuis peu celle de la Prévesa, & ont esté secondez en l'une & en l'autre des Troupes auxiliaires du Pape, du Grand Duc de Toscane, & de la Religion de Malte.

P iij

Une pareille diversion a esté tres-utile à l'Allemagne, puisqu'elle a fait partager les Troupes, qu'on auroit toutes données au Seraskier. M^r le Général Morosini, apres avoir fait reparer les Fortifications de Sainte Maure, y fit porter des Mortiers, des Bombes, & toutes les autres Munitions de guerre & de bouche dont la Place pouvoit avoir besoin pour résister, en cas que les Turcs en entreprissent le Siege, & choisit deux mille Hommes des Troupes Venetiennes, qui furent tout ce

qui se trouva en état de marcher, les maladies & les fatigues en ayant mis beaucoup hors de combat, & une partie estant entrée en garnison dans Sainte Maure. Le Colonel Angelo della Decima fut envoyé dans la Campagne voisine, pour assembler tous les Grecs qu'il trouveroit, afin d'en fortifier l'Armée; & M^r Morosini ayant fait voile avec une partie de ses Troupes, alla au Port de Petala attendre des nouvelles de ce Colonel, qui s'estoit avancé à six-vingt milles de

P iiij

176 MERCURE

SainteMaure. De là il mouïlla au Port de Dragomette, où l'Armée fit le débarquement. Elle estoit composée de deux mille Venitiens, d'environ mille Hommes des Troupes auxiliaires du Pape, de Toscane, & de Malte, & de quinze ou seize cens Grecs. Ces Troupes s'avancèrent dans le Plat-païs; & quelques Escadrons Turcs, postez en divers endroits pour la garde des Passages, en ayant esté chargez, se retirèrent sans faire beaucoup de défense. Saban Bacha, Gouverneur

de la Préveſa, avoit envoyé ces Eſcadrons pour obſerver les mouvemens de l'Armée Chreſtienne; & celui qu'elle venoit de faire ayant donné lieu de croire qu'elle n'avoit nul deſſein d'attaquer la Place, il en eſtoit ſorty, pour ſe mettre à la teſte de ces Troupes, afin de harceler les Chrétiens, & de les ſurprendre. Ceux-cy mirent le feu dans quatre ou cinq Villages, & vinrent ſe rembarquer au Port de Petala, apres avoir ravagé le Pais durant cinq jours. Dans le meſme temps,

178 MERCURE

M^r Morosini estoit allé avec les Galeres à la veuë de Patras & de Lépante. Son dessein estoit d'attirer les Turcs de ce costé-là. En effet, ils avoient lieu d'espérer que pendant que les Troupes Venetiennes estoient dispersées dans le Plat-païs, il leur seroit fort aisé de les charger. Il vint en suite au Port de Démata, & assembla enfin le Conseil; dans lequel l'Attaque de la Prévesa fut résolüe. La conquête de cette Place estoit le seul moyen de mettre à couvert celle de

Sainte Maure, que la République venoit de soumettre, & que sans cela les Infidelles auroient pû facilement assiéger. La Forteresse de Sainte Maure est à douze lieuës du Golfe, que les Anciens nómoient Golfe d'Ambracie, ou d'Ambrachie, & que les Modernes appellent Golfe de Larta, ou de Prévesa. Larta, ou Ambracie, est une Ville d'Epire, qui a eu autrefois Evêché. Elle est située à l'extrémité de ce Golfe, qui a vingt cinq lieuës de tour, & qui peut contenir

180 MERCURE

un grand nombre de Vaisseaux. C'estoit le Siege Royal de Pirus, au raport de Plutarque. Aléxandre le Grand assura aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient recouvrée depuis peu, en chassant de leur Ville une Garnison de Macédoniens. Le Golfe d'Ambrachie est célèbre par la Victoire qu'Auguste remporta sur Antoine pres le Promontoire Actique le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. an avant la naissance de Nôtre Seigneur. Ce fut en memoire de cet

avantage qu'il fit bastir en ce lieu, là une Ville à laquelle il donna le nom de Nicopolis, & c'est sur ses Ruines qu'est aujourd'huy située la Forteresse de la Prévesa. On fait mention de quatre autres Villes qui ont porté le nom de Nicopolis. La premiere en Misie, que l'Empereur Trajan fit bâtir, apres qu'il eut vaincu Decebale Roy des Daces. Quelques-uns la nomment *Nigeboli*, & les Turcs *Sciltaro*. La seconde est en Bulgarie sur le Danube, vers la Valachie. C'est où les Chré-

182 MERCURE

tiens furent batus par les Turcs en 1396. du temps de Sigismond Roy de Hongrie. La troisiéme, Ville d'Arménie, sous la Métropole de Sebaſte, eſt nommée *Gianich* par Caſtalde, & *Chiorne* par les autres. Les Arriens y cauſèrent de grands troubles en 370. apres la mort de l'Evéque Theodore. Les Herétiques y avoient introduit Phorane, qui eſtoit de leur Party, mais les Habitans de Nicopolis ſe ſéparèrent de ſa Communion, & on fut contraint de leur donner un Evê-

que Orthodoxe. La quatrième, Ville Episcopale de la Judée, est la même qu'Emaüs, & on l'appella Nicopolis, à cause que ce nom veut dire Ville de la Victoire.

Quant à la Forteresse de la Prevesa, qui tient aujourd'huy la place de l'ancienne Nicopolis de l'Epire, quoy qu'elle soit plus petite que Sainte Maure, sa situation ne laisse pas d'estre aussi avantageuse, parce qu'elle commande l'entrée du Golfe, & qu'on n'en peut estre maître, sans l'estre en mesme

184 MERCURE

temps du commerce qu'on fait à Larta , & qui est considérable. La résolution de l'ataquer ayant esté prise dans le Conseil de Guerre, M' Morosini fit partir cinq Galeres & six Galeasses, & leur donna ordre de s'aproucher des Châteaux que l'on appelle *le Gomenizze*. Comme ils sont à la vüe de la Preveza , son dessein estoit d'obliger les Infidelles à diviser leurs forces, & à y renvoyer les Troupes qu'ils en avoient tirées pour grossir le Corps qu'ils avoient fait camper sous le

Canon de la Place. Saban Bacha persuadé que les Venitiens ataqueroient ces Châteaux, ne manqua pas de le faire. Ainsi il y fit rentrer la plûpart des Troupes qui estoient autour de la Prévcsa. Elles y furent reçues avec de grandes démonstrations de joye, & les Turcs firent faire une Salve générale de tout leur Canon. Cependant l'Armée estant partie de Démata le 20. de Septembre, mouilla à l'entrée du Golfe de Larta sur les neuf heures du soir. Le lendemain le Capitaine

Novembre 1684.

Q

Manetta étant entré dans le même Golfe avec vingtquatre Barques , & des Brigantins armés , y débarqua avec une partie de ses Troupes. Les Turcs tâchèrent de l'empêcher par une décharge de dixhuit Pièces de Canon, & d'environ deux cens coups de Mousquet , dont il n'y eut personne blessé. A la pointe du jour , on vit paroître à la portée du Mousquet de la Place les Galeres qui avoient mouillé vis-à-vis une Hauteur , que l'on appelle la Colline de Méhe-

met. Effendi. Ces Galeres en faisant diversion, facilitèrent le débarquemēt à une partie des Troupes qui s'avancèrent par terre, & traversèrent sur des Galiotes un Bras de mer, qui a environ un demy mille de largeur. Pendant ce temps, le feu continué que les Galeres faisoient de leurs Courriers, ne permettoit pas que les Turcs s'approchassent du Rivage. Ce fut ce qui les trompa. Ils estoient persuadez que les Vénitiens avoient dessein de mettre des Troupes à terre.

Q ij.

188 MERCURE

par cet endroit-là , & cela fut cause qu'ils y firent un grand feu de Mousqueterie & de Canon , dont les Chrétiens reçurent peu de dommage. Par là il n'y eut aucun obstacle au débarquement des Troupes , qui commencèrent à s'approcher de la Place sous les ordres du Général Strasoldo. Les Turcs commandez pour empêcher ce débarquement , connurent la faute qu'ils avoient faite, & pour tâcher de la reparer, ils donnèrent ordre à cinq cens Spahis qu'ils détache-

rent, d'aller à toute bride charger les Chrestiens, avant qu'ils eussent achevé de débarquer; mais ils les trouvèrent déjà en ordre de Bataille, & beaucoup furent tuez & blessez du grand feu qu'ils firent sur ces Infidelles. La frayeur faisit les autres, qui se retirèrent si fort en desordre, qu'il fut impossible à la plupart d'entrer dans la Place. Les Chrestiens s'estant avancez sans aucune peine, se saisirent du Bourg, & se posterent sur la Colline de Méhemet Effendi, qui commande

la Ville. Le mesme jour, M^r Morosini fit encore approcher de la Prévesa les Galeres & les Galiotes, & envoya sommer les Turcs de rendre la Place, avec menaces de ne leur point faire de quartier, s'ils attendoient qu'ils fussent réduits à l'extrémité. L'Officier qui y commandoit en l'absence de Saban Aga, qui en estoit party pour se mettre à la teste de quatre mille Hommes, afin d'observer les mouvemens des Chrestiens, refusa de voir la Lettre de ce Généralissime, & fit tirer sur

celuy qui l'apportoit, ne doutant point que le Gouverneur ne revinst dans peu de jours, & n'amenaist assez de Troupes pour faire lever le Siege. Cette fierté obligea M^r Morosini à faire débarquer des Canons & des Mortiers, que l'on mit en baterie le jour suivant. Il visita les Postes, & ordonna les Attaques; & le 23. plusieurs Maisons furent abatuës par les Bombes, qui mirent le feu en divers endroits, & qui demontèrent quelques Pieces de Canon des Ennemis. Leur Artillerie

192 MERCURE

ne fit presque aucun effet, tant elle estoit mal servie. Les Assiégeans tirèrent contre leurs Batteries avec un succès si avantageux, que le soir même il ne resta dans la Place qu'une seule Pièce de Canon qui pust servir. On ne perdit qu'un Soldat, & cinq seulement furent bleffez. Le Généralissime, apres avoir visité les Travaux & les Batteries le 24. donna les ordres pour la descente du Fossé. On y fit un Logement, & la nuit suivante on attachâ le Mineur à la grosse Tour

Tour de la Place , du costé de terre ferme. La Brèche s'estant trouvée considérable dès le 26. on continua les Travaux avec succès , & le 28. on fit le Logement dans le Fossé. Le même jour on donna les ordres pour aller à l'Assaut , parce qu'on vit que la Mine estoit en état de joüir. Les Turcs n'en voulurent point attendre l'effet. Ils arborèrent un Drapeau blanc le 29. pour marque qu'ils vouloient capituler. Ils demandoient la même Capitulation que Sainte

Novembre 1684.

R

Maure avoit obtenüe ; mais M' Morosini leur déclara que tout ce qu'il pouvoit leur accorder, estoit que trente des plus considérables sortiroient avec Armes & Bagage , & que les autres n'emporteroient que ce que chacun d'eux pourroit porter, sans aucunes armes ; & que l'on mettroit en liberté tous les Esclaves Chrétiens. Les Turcs ayant accepté ces conditions , sortirent le lendemain au nombre de deux cens Hommes , par la Porte de la Marine. On les escorta

jusqu'à quatre milles de Larta avec quelques Barques des Grecs. M' Morofini donna ordre en même temps, qu'on se faifist des Portes , & que l'on y mist des Gardes, ainsi qu'en d'autres endroits, pour la conservation des Magazins , & pour empescher le pillage. Trente Venitiens, vingt Maltois , dix Soldats des Troupes du Pape , & dix de celles des Florentins , furent chargez de ce soin. L'Etendard de S. Marc fut arboré, & on abatit toutes les Enseignes des Turcs , qui

R ij

furent portées à la Galere Générale. Douze cens Habitans , ou environ , sont demeurez dans la Place. On y a trouvé quarante-fix Pieces de Canon, dont il y en a dix-huit de bronze , & de cinquante livres de bale. Toutes fortes de Vivres y estoient aussi en abondance, avec un grand nôbre de Mousquets & de Boulets, & cinq cens quintaux de Poudre. Les Turcs tiroiét tous les ans cent mille écus de la Pesche qu'ils faisoient de ce costé-là , & ils les perdent en perdant la Pré-

vesa, dont la conquête met
la République en possession
du Golfe, & de tous les lieux
de la Coste. M^r Bachili, qui
commandoit une partie des
Troupes de Malte, fut tué
d'un coup de Mousquet, lors
qu'on travailloit à faire le Lo-
gement dans le Fossé.

Je vous envoie l'Epitaphe
d'un Animal qui a fait verser
des pleurs à une Dame d'un
fort grand mérite. C'est d'une
Guenon qu'elle aimoit fort,
& qui ayant fait quelque ma-
lice à un Page, eut le mal-
heur de s'attirer son aversion.

R. iij.

198 MERCURE

Le Page encore plus malicieux qu'elle n'estoit, réfolut de s'en vanger, & il n'en trouva point de moyen plus propre que de luy attacher un Petard au derriere. Il y mit le feu, le Petard fit fon effet, & les bleffures que la Guenon en reçeut la firent mourir. C'est ce qui a donné lieu aux Vers qui fuivent. Je ne vous diray rien de l'Auteur, finon qu'il a l'esprit fort galant, quoy qu'il le difsimule; mais il a beau vouloir le cacher, de petits Ouvrages de cette nature le trahiffent quelquefois.

CY dessous gist une Guenon,
 Qui n'avoit rien de petit que la mine.
 Elle vescu en Héroïne,
 Et mourut d'un coup de Canon.
 Passant, calmez vostre tristesse;
 Son illustre Maîtresse
 Vient de pleurer sa mort.
 Pour mériter ces précieuses larmes,
 Bien des Gens distinguez dans le
 Mestier des Armes
 Enviroient un semblable sort.

Lors que je vous appris la
 mort de M^r Colo dans ma
 Lettre du dernier mois, j'ou-
 bliay de vous marquer que
 l'illustre François Colo son
 Cousin estoit encore plein.

R. iij.

200 MERCURE

de vie. Ainsi, Madame, vous devez détromper ceux qui sur ce que je vous ay écrit de cette mort pourroient se persuader que la race de ces grâds Opérateurs de la Pierre seroit finie. Celuy qui reste est le mesme que l'on surnomme François Colo l'heureux, & qui est tres connu en Angleterre, en Espagne, à Hambourg, en Allemagne, en Hollande, & en Flandre. C'est luy qui a taillé si heureusement M^r l'Evesque de Malines, qui eut le mesme succès à Mayence en la per-

sonne d'un proche Parent de
 M^r l'Electeur, & qui fut man-
 dé en Allemagne pour tailler
 feu M^r l'Evesque de Munster.
 Si ce Prélat mourut quelque
 temps apres, ce fut parce qu'il
 avoit le dedans du corps gâté,
 & non de cette opération. Le
 même a taillé depuis vingt-
 cinq ans tout ce qu'il y a eu
 à Paris de Gens de qualité,
 qui ont eu besoin d'un tel
 secours. Il a demeuré Rue
 Quinquempoix, & loge de-
 puis deux ans au Fauxbourg
 S. Germain, Rue de Seine,
 proche l'Hostel de la Roche-

foucaut. Je croy que j'oblige le Public en luy donnant cet avis. M^r Colo son Fils, digne Successeur d'un Pere qui s'est acquis la qualité de grand Colo, prend un soin tout particulier de s'instruire, & a déjà fait à Paris, & à la Campagne, beaucoup d'opérations tres-heureuses.

Tous ceux qui ont connu M^r Taconnet, Chanoine Régulier de S. Victor, ont esté sensiblement touchez de sa perte. C'estoit un Homme qui dès sa tendre jeunesse s'estoit donné tout entier à

Dieu, avec un zèle qu'il n'a jamais démenty. Son attachement à bien remplir ses devoirs depuis qu'il estoit entré en Religion, luy avoit acquis l'estime & la vénération de toute la Communauté. Il avoit passé par toutes les Charges de sa Maison, & avoit esté enfin choisy pour celle de Grand-Prieur, dont il s'estoit acquité avec une exactitude tres-édifiante. Elle fut cause que quelques années apres on le choisit de nouveau pour exercer cette mesme Charge ; mais comme l'élevation

204 MERCURE

faisoit souffrir sa vertu, il supplia ses Confrères un an après qu'ils l'eurent élu, de le vouloir décharger d'un fardeau si peu compatible avec son humilité. Ils n'y consentirent qu'après les grandes instances qu'il leur en fit, & qu'ils eurent bien connu que c'étoit le faire vivre hors de luy-mesme, que de le mettre audessus des autres. Ce fut pour lors qu'il ne songea plus à vivre que pour Dieu, dans la piété, & dans les austérités cachées qu'il pratiquoit Ces grandes ver-

tus connûes de M^r l'Arche-
vesque de Paris , obligèrent
ce Prelat à le choisir pour
estre Supérieur des Religieu-
ses du Port Royal des Châps.
Il mourut dès l'autre mois,
regreté de tous les honnê-
tes Gens , par la réputation
de Sainteté dans laquelle il
avoit toujours vescu.

Je vous ay déjà envoyé
quelques Vers sur la mort
du fameux M^r de Corneille.
En voicy d'autres qui me sont
tombez entre les mains. On
impute les belles Comédies
de Térence à Scipion l'A-

fricain , & à son inséparable
 Amy Lélius. Scipion estoit
 de l'illustre Famille des Cor-
 néliens , qui estoit une des
 plus nobles de Rome , &
 qui a produit les Cinna, les
 Marius , & plusieurs autres
 grands Personnages ; & c'est
 ce raport de noms qui a don-
 né lieu à ce Sonnet.

C'En est fait, il n'est plus, cet
 illustre Corneille,
 L'ornement de Paris, les charmes de
 la Cour,
 De nos Voisins jaloux la surprise &
 l'amour,
 Et d'un Siecle poly la plus rare mer-
 veille.

SS

Le Corneille Romain à ce bruit se
réveille,
Et quitant Lélius dans le sôbre séjour,
Embrasse sa grande Ombre, & luy
jure à son tour
Une amitié d'estime à cette autre
pareille.

SS

Par toy nous survivons (dit-il) à nos
travaux,
De nos Ecrits Latins les malheureux
lambeaux
Font parler un Romain comme parle
un autre Homme.

SS

Mais dans tes doctes Vers qu'envie-
roient les Neuf Sœurs,
A nos foibles Rivaux nous parlons
en Vainqueurs,
Et ce n'est que dans eux que je re-
connois Rome.

208 MERCURE

Les deux Madrigaux qui suivent, ont esté faits sur la mesme mort. Le premier est de M^r Etienne, Président du Grenier à Sel à Senlis, & & l'autre de M^r Diéreville.

MADRIGAL.

COrneille *n'est pas mort comme
l'on s'imagine,
C'est en vain que chacun regrette ses
beaux jours;
Son esprit l'a rendu d'une essence
divine,
La mort n'empesche pas qu'il ne vive
soujours.*

A U T R E.

Non, Philis, c'est en vain que
 tu me sollicites
 Pour te faire de jolis Vers.
 Hélas ! Corneille est mort, & ce
 triste revers
 Rend les Muses tout interdites.
 Tout pleure son trépas dans le sacré
 Valon,
 On voit gémir mesme Apollon,
 Puis-je luy refuser des larmes
 Tandis que le Parnasse est pour luy
 tout en deuil ?
 Non, tes plaisirs pour moy n'ont point
 assez de charmes,
 Je-sçay ce que mon cœur doit rendre
 à son Cercueil.
 Laisse-moy donc pleurer, importune
 Bergere;
 Novembre 1684. S.

210 MERCURE

*Le moyen de se consoler
D'un Homme que jamais, quoy que
l'on puisse faire,
Nul autre ne peut égaler?*

On me donne encore dans
ce moment un Sonnet & un
Madrigal sur ce mesme sujet.
Ils sont de M^r Magnin.

SONNET.

Musis, Corneille est mort, &
les pleurs du Parnasse
N'ont jamais eu, jamais, de plus juste
Sujet;
Vous fustes de ses soins le cher &
digne objet,
Il vous servit longtemps, & de sa
bonne grace.

SE

*Qui peut d'un tel Auteur oser pren-
dre la place?*

GALANT. 211

*Quelle veine, quel art, fera ce qu'il
a fait?*

*Est-il rien de sublime, est-il rien
de parfait,*

*Est-il rien d'éclatant, que Corneille
n'efface?*

§§

*Qui n'a pas admiré les accords de
sa voix,*

*Et l'honneur du Théâtre, & le charme
des Roys?*

*Il fust à vostre Cour, il fut comblé
de gloire.*

§§

*Cependant du trépas il a senty les
coups,*

*Et sa mort nous apprend, ô Filles de
Mémoire,*

*Que l'Immortalité ne dépend pas
de vous.*

S ij

MADRIGAL.

EN fin le grand Corneille a
suby du trépas.

La Loy nécessaire & cruelle.

Hclas! quand elle nous appelle,
Le mérite & l'esprit, n'en garantis-
sent pas.

Corneille en eust beaucoup, il en
eust de bonne heure;

Il en eust mesme si long temps,
Que le Ciel icy bas luy devoit sa
demeure

Jusqu'au dernier moment des
temps.

Toutefois il est mort, & sa mort nous
fait croire,

Quoy que l'on puisse dire en faveur
du bel Art,

Qui donne quelque rang au Temple
de Mémoire,

*Qu'on peut sur le Paroisse acquérir
de la gloire,*

*Mais qu'on y meurt comme autres
part.*

M^r Moret S^r de la Fayolle,
Avocat au Parlement, fit
le mois passé abjuration de
l'Herésie entre les mains de
M^r l'Archevesque de Paris.
Il demeure ordinairement à
Poitiers, où son changement
doit d'autant plus ébranler
ceux de son Party, que son
mérite, & la connoissance
qu'ils ont de ses profon-
des lumières, les avoient
obligez plusieurs fois de le

charger du soin de leurs Affaires les plus importantes dans leurs Consistoires & Synodes. Un Homme aussi éclairé & aussi sage que luy , n'a pû prendre une semblable résolution , qu'après avoir esté parfaitement convaincu des veritez Catholiques.

L'Eglise , & le Convent pour l'établissement de vingt-cinq Récolets que Sa Majesté avoit résolu de mettre à Versailles , ayant esté bastis en six mois avec une magnificence Royale , M l'Abbé de la Motte, Archidiacre de

L'Eglise de Paris, eut ordre de M^r l'Archevesque d'en aller faire la Bénédiction, Versailles estant dans son Archidiaconé. Il s'y rendit le 4. de ce mois, & le lendemain la Cérémonie commença à sept heures du matin, par une Procession que cinquante Récolets, ayant avec eux leur Provincial, firent de leur petite Maison à la nouvelle, où ils apportèrent les Reliques. Cette Procession estant arrivée, on dit les Oraisons, & on fit les Aspersions ordinaires suivant

le Rituel ; après quoy M^r l'Abbé de la Motte chanta la Messe , à la fin de laquelle les quarante jours d'Indulgence accordez par M^r l'Archevesque , furent publicz. Madame la Maréchale de la Motte se trouva à cette Cérémonie , avec quantité de Personnes du premier rang , & une affluence de monde extraordinaire. Il n'y eut pourtant aucune confusion , M^r Bontemps ayant pris toutes les précautions nécessaires pour empescher les desordres qui sont presque insupportables.

féparables de la foule. La Cerémonie eftant achevée, il donna à dîner à M l'Abbé de la Motte, & à plufieurs autres Perfonnes confidérables qui y avoient affisté. Le deffein de cette nouvelle Eglife, & des autres Bâtimens des Religieux, eft du fameux M Mansard, Architecte du Roy.

Vous ne ferez pas furprife, Madame, quand vous apprendrez que le Roy a donné à M l'Abbé Fléchier, Aumônier de Madame la Dauphine, l'Abaye de S. Etienne de Bai-

Novembre 1684.

T

248 MERCURE

gne , Diocèse de Xaintes, &
le Prieuré de S. Etienne de
Peirat, Diocèse de Périgueux.
La haute réputation qu'il s'est
acquise par ses Sermons, qui
charment de plus en plus,
le rend digne des plus grands
bienfaits d'un Prince qui a
toujours fait sa joye de ré-
compenser le vray mérite.
Ces deux Benéfices estoient
vacans par la mort de M^r de
Sainte Maure, Prestre de l'O-
ratoire. Sa Majesté donna en
mesme temps à M^r l'Evêque
d'Aire, l'Abbaie de S. Sever,
Ordre de S. Benoist, Diocèse

d'Aire. Ce Prélat est celuy qui s'est fait si long-temps admirer dans les meilleures Chaires de Paris, sous le nom de M^r l'Abbé de Fromentières. M^r l'Abbé de Longuerve, Fils du Lieutenant de Roy de Charleville, dont les services sont assez connus, a obtenu l'Abbaïe de Jard, Ordre de S. Augustin, Diocèse de Sens, que M^r l'Evesque d'Aire possédoit; & M^r l'Abbé Mouret, Fils de M^r Mouret, Officier de la Garderobe de Sa Majesté, a esté gratifié de l'Abbaïe de Preuilly en

T ij

220. MERCURE

Touraine, demeurée vacante par la mort de M^r le Chevalier de Humieres.

Quelque temps auparavant, Madame de Bernille de Cerilly avoit esté nommée à l'Abbaïe Royale d'Arzilles de Loudun, des Urbanistes Sainte Claire, Diocèse de Narbonne. Cette Abbaïe vaquoit par la translation de Madame de la Vergne de Montenar de Tressan à l'Abbaïe de S. André des Ramiers. La premiere est Fille de feu M^r de Bérulle Conseiller d'Etat, petite Nièce

du Cardinal de Bérulle , & Sœur de Madame l'Abbesse du Monastere Royal de Saint Barthelemy d'Aix. M^r de Bérulle, Maître des Requestes, Intendant d'Auvergne , est Frere de ces deux Dames. Madame l'Abbesse de S. André des Ramiers , est Sœur de M^r l'Evesque du Mans, Premier Aumônier de Monsieur , auparavant Evesque de Vabres , Abbé de Bonneval , & de Cassau.

Voicy quelques particularitez de ce qui s'est fait dans le temps du Mariage :

T iij.

222 MERCURE

de M^{le} le Prince Electoral de Brandebourg avec Madame la Princesse de Hanover. Ce Prince estant arrivé à Herwenhaus, Maison de plaisance de Monsieur le Duc de Hanover, qui est à un quart de lieue de la Ville, y demeura depuis le Mercredi 4. du dernier mois jusques au Mardy suivant. Le Dimanche 8. il épousa la Princesse sans aucune pompe, & le Mardy 10. il fit son Entrée solennelle dans Hanover, précédé de toute la Cour, qui consistoit en plus de

deux cens Gentilshommes à cheval, & en un Cortége de quatrevingt Carrosses. Les Gardes à cheval, & trois Régimens de Cavalerie, marchoient les premiers. Le Prince entra dans la Ville au bruit du Canon, qui tira pendant une heure. Il arriva au Château entre deux Hayes que formoient trois Régimens d'Infanterie. Les Gardes à pied estoient dans la Court par où il passa au son des Timbales, des Trompetes & des Hautbois. Les Gentilshommes mirent pied

274 MERCURE

à terre dans cette Court, & ceux qui remplissoient les Carrosses, en descendirent pour attendre ces illustres Mariez, qui furent ensuite conduits dans leurs Appartemens. La Milice s'estant mise en Bataille dans une Place qui est derriere le Chasteau, y fit trois Décharges avant que de se retirer. Il y eut ensuite un magnifique Soupe, pendant lequel on entendit une Musique composée de Timbales & de Trompetes, au lieu de Hautbois & de Violons. Elle sembloit excr-

ter à boire les Santez , qui furent toutes accompagnées de trois volées de Canon à mesure que chacun beuvoit. Un Bal assez extraordinaire suivit ce Soupé, & on y dança d'abord au bruit de ces mêmes Instrumens. Douze des principaux des deux Cours dançoient d'abord se tenant deux à deux par la main, & ayant dans l'autre chacun un gros Flambeau de la hauteur de six piéds. Les Princesses & les Princesses suivoient, & six autres ferroient la file. Cette Dance , qui est une

226 MERCURE

ancienne Cerémonie du Pais, dura environ deux heures, apres^lquoy les Violons & Hautbois commencèrent à jouer, & l'on dança les Dan-ces Françoises. Le lendemain on représenta la Comédie de *l'Inconnu*, embellie de Dan-ces, & de divers agrémens, mais particulièrement d'un Prologue qui fut fait exprés, avec plusieurs Machines & Entrées de Ballet. Le Ven-dredy 13. il y eut un Ballet & une excellente Musique de Voix & d'Instrumens, avec des Machines. Il fut dancé

par M^{rs} les deux jeunes Princes de Hanover, par le jeune Baron de Platen, & plusieurs autres Enfans de qualité de l'un & de l'autre Sexe. Quelques jours apres on représenta *Psiché*, avec des Machines & des Dances; & tant que M^r le Prince Electoral a esté à Hanover, il y a eu tous les jours Comédie ou Bal, & bien souvent l'un & l'autre.

On tira aussi un tres-beau Feu d'artifice dans la Place derriere le Chasteau. Ce Feu eut tout le succès qu'on en pouvoit souhaiter. La magnifi-

228 MERCURE

cence fut toujours jointe à la propreté, & le délicat égala le somptueux.

La Cour s'est fort divertie à Fontainebleau. Le Roy a esté tirer de temps en temps, & quelquefois à la Chasse. Monseigneur y a esté tous les jours, & souvent deux fois en un seul jour. Il y a eu alternativement Appartement, Comédie Françoise, & Comédie Italienne. Les jours qu'il y avoit Appartement, il y avoit aussi Bal. Les Dames ont quelquefois dancé dans les Entr'Actes de la Comédie,

ou pour y servir de Prélude. Madame la Princesse de Con-ty, & Mesdames les Duchesses de Choiseüil & de Roquelure, avec M^r le Comte de Brionne, dancèrent la Chaconne d'Amadis, qui servit d'une espèce de Prologue à la Tragédie de Mithridate. Peu de jours avant le depart, il y eut un Inpromptu fort agreable de Comédie & de Dance. Les Italiens furent employez pour ce divertissement. Voicy le Sujet de la Comédie, qui fut faite exprés pour y mêler les Entrées que je vay marquer.

230 MERCURE

Cintio , Fils du Roy Brandimarte, ayant esté pris jeune par des Corsaires , estoit devenu amoureux de Lucinde, Fille du Roy Glaucias , dans la Cour duquel il avoit esté élevé, sans qu'on le connust, ny qu'il sceust luy-mesme sa naissance. L'ayant enfin découverte, il s'estoit rendu à la Cour du Roy son Pere, à qui l'on avoit aussi appris l'aventure de son Fils. Ainsi ce Roy l'attendoit ; & pour terminer une lógue guerre qu'il avoit eüe avec Adamante Roy voisin, il avoit promis

que Cintio épouseroit une Fille d'Adamante. Le Theatre ouvrit par Cintio, qui ayant appris ce que Brandimarte avoit résolu, voulut qu'Arlequin passast pour luy, afin que si le Roy s'obstinoit à ce mariage, il fust en pouvoir de se retirer, & d'estre toujours fidelle à Lucinde, dont il s'estoit fait aimer. Il fit instruire Arlequin de la conduite qu'il devoit tenir pour tromper son Pere, & consulta cependant des Bohémiennes sur ce qui luy devoit arriver. Les Bohémien-

232 MERCURE

nes dancèrent, & furent représentées par

Madame la Princesse de Conty,

Madame la Duchesse de Choiseüil,

Madame la Duchesse de Roquelaure,

Madame la Marquise de Seignelay,

Mademoiselle de Pienne,

Mademoiselle de Brouilly,
la Sœur.

Le peu de satisfaction que Cintio reçût des Bohémien-
nes, l'obligea d'aller cher-
cher une fameuse Magicien.

ne. Pendant ce temps , le Roy Brandimarte son Pere fit entrer Arlequin , qu'on luy dit estre son Fils. Sa figure le surprit , & plus encore le compliment ridicule qu'il luy fit. Le Roy s'estant retiré apres qu'Arlequin se fut enfuy , Cintio revint avec la Magicienne , qui ayant pris de l'amour pour luy , luy conseilla de demeurer toujours inconnu , & luy promit de luy faire voir Lucinde par enchantement. Comme elle cherchoit à le détourner de la passion qu'il

Novembre 1684. V

234 **MER CURE**

luy faisoit voir pour cette
Princesse, elle fit un charme
qui fit paroistre Lucinde
dançant avec un Rival, &
donnant des marques d'une
grande joye. Ce fut une se-
conde Entrée, où il y eut
une Chaconne, que dansé-
rent

Madame la Princesse de
Conty,

Madame la Duchesse de
Choiseüil,

Madame la Duchesse de
Roquelaure.

M^{le} le Comte de Brionne.

Les premieres Scenes du

second Acte consistèrent en des plaisanteries d'Arlequin sur Cintio, que l'Ambassadeur d'Adamante vint complimenter sur son Mariage avec la Princesse Fille de ce Roy; apres quoy Cintio parut, & se plaignit de l'infidélité de Lucinde, avec laquelle il témoigna à la Magicienne qu'il avoit dessein de rompre. Pour l'exécuter, il la pria de luy donner des moyens de luy écrire, afin qu'il pust luy faire connoître la résolution où il estoit de ne plus songer à elle. La Ma-

V ij

gicienne fit aussi-tost venir des Folets pour porter sa Lettre ; & le voulant occuper agréablement, elle ordonna aux mesmes Folets de le divertir par quelque Dan-
ce. Ces Folets furent représentez par

Mademoiselle de Nantes,

M^r le Comte de Brionne,

Mademoiselle d'Estrées,

Mademoiselle Hamilton,

M^{rs} { Favier,

{ Pecour.

Dans le troisiéme Acte,
Arlequin s'ennuyât de jouer
un Personnage de Prince,

qu'il ne pouvoit soutenir, avertit le Roy de la tromperie qu'on luy avoit faite. Lucinde que les Folets avoient aussi avertie du bruit qui couroit du Mariage de Cintio, transportée par l'art d'une autre Magicienne, vint sçavoir s'il estoit vray que son Amant la trahist. Le Roy la voyant si belle, montra la joye qu'il avoit de trouver son Fils dans Cintio, & consentant à leur Mariage, il dit à l'un & à l'autre, qu'il se résoudroit plutôt à recommencer la Guerre avec Ada-

238 MERCURE

manre , qu'à rompre leur union. La Magicienne à qui Cintio s'estoit adreſſé , touchée de la beauté de Lucinde , ſe repentit d'avoir traversé ces deux Amans ; & pour réparer ce qu'elle avoit fait contre eux , elle appella un Génie pour aſſiſter à la Nôce , & contribuer à la rendre heureuſe. Tous les Courtiſans entrèrent , & témoignèrent leur joye par des Chants & par des Dances. L'Entrée fut de dix , qui étoient

Mademoiſelle de Nantes ,

Mademoiselle de Levestein,
 Mademoiselle de Crussol,
 Mademoiselle d'Estrées,
 Mademoiselle Hamilton,
 M^r le Comte de Brionne,
 M^r le Prince de Tingry,
 M^r le Marquis d'Alincour,
 M^r le Chevalier de Soyecourt,

M^r le Comte de Coisé.

M^{rs} Favier & Pecour firent
 aussi une Entrée, déguisez
 en Magiciens, & il y eut en-
 suite un Balet général, com-
 posé de tous ceux qui avoient
 déjà dancé.

Ceux qui chantèrent dans

240 MERCURE

les Entr'Actes de ce Diver-
tislement , furent

Gaye,
M^r { Jonquet,
Pluvigny,
Mademoiselle de la Lande,
Mademoiselle Rebel.

Les Entrées avoient été fai-
tes par M^r Favier & Pecour,
tous deux Danceurs du Roy.
Rien ne sçauroit estre plus
agréable que le fut cet Im-
promptu. Madame la Prin-
cesse de Comty , & Made-
moiselle de Nantes, s'attiré-
rent l'admiration de tout le
monde , estant impossible
de

de mieux d'ancer qu'elles firent.

M^r Voille de la Garde, Intendant & Contrôleur Général de l'Argenterie & des Menus-Plaisirs & Affaires de la Chambre du Roy, avoit pris soin de ce Divertissement, sous les ordres de M^r le Duc de Créquy, Premier Gentilhomme de la Chambre en année.

S'il est des Nouvelles dont on doit chercher jusques aux moindres circonstances pour les mettre dans leur jour, il en est sur lesquelles on est

Novembre 1684. X

242 MERCURE

obligé de passer légèrement, afin, s'il se peut, de faire oublier ce qui ne sçauroit qu'entretenir un souvenir chagrinant. Telle est la Levée du Siège de Bude. Je ne raisonne point là-dessus. Il suffit de réussir, pour estre justifié ; & quand le contraire arrive, il semble que l'on ait tort. Je ne dis pas que ce soit injustement qu'on ait entrepris ce Siège ; mais tout ce qui est juste, ne doit pas toujours estre entrepris, lors que le succès en est trop douteux. Je n'entre point là-

dedans. Chacun raisonne selon son génie ou sa passion; mais quelques raisonnemens qu'on fasse, il est impossible de conclurre juste, sans avoir scû les raisons de ceux que le malheur de n'avoir pas réüßy, donne lieu de condamner; & ces raisons ne sont pas aisées à pénétrer. Il y a peu d'Affaires dans le monde, de quelque nature qu'elles soient, où les intérêts particuliers ne soient pas meslez aux généraux; & c'est souvent ce qui gâte tout. Je les laisse démesler

244 MERCURE

aux Intéressés , & aux Politiques. Cependant je ne sçau-
rois m'empescher de parler
icy du Roy , & de faire re-
marquer de quelle maniere
il a touûjours eu en vûe les
avantages de la Chrétienté.
Rien n'a pû le détourner
d'offrir la Paix , ou la Trêve.
Il l'a fait, afin qu'on ne pût
se dispenser de consentir à
l'une ou à l'autre , & qu'il
n'y eust aucune raison qui
autorisast à reculer, sous pré-
texte des Traitez qui traî-
nent touûjours en longueur;
ce qui ne peut arriver lors

qu'il s'agit d'une Trêve, qui doit toujours se conclure promptement, puis que dans la Trêve on n'a rien à discuter. On n'a pas laissé de perdre beaucoup de temps à se résoudre ; & il est certain qu'on n'en a que trop perdu. Le Roy voyoit bien que la Chrétienté en souffriroit, & la Levée du Siège de Bude fait connoître que les Ennemis de ce Monarque avoient moins de lumières que luy sur les Affaires de la Guerre, lors qu'ils se persuadoient que quand

leurs forces feroient parta-
gées , elles fuffiroient pour
vaincre la France , & pour
combattre les Turcs. Cepen-
dant ce que nous venons
de voir arriver , est la preuve
du contraire. Si le Roy n'eust
pas agy en Roy véritable-
ment Chrétien , il les eust
laissés dans une erreur dont
il auroit profité ; au lieu que
la Levée du Siège de Bude
fait voir qu'il n'y eut jamais
un procédé si glorieux , si
desintéressé , & dont la Chré-
tienté pust tirer tant d'avan-
tages. Si elle n'a pas triom-

phé, elle l'auroit encore moins fait, & auroit même pû faire des pertes considérables, si les Troupes avoient esté divisées, & si M^r l'Electeur de Baviere fust demeuré sur le Rhin. Ce jeune Souverain, qui par l'amour qu'il a pour la gloire, se montre si digne du sang des Bourbons, qu'il mesle à celui de Baviere & de Savoye, n'a rien oublié pour se mettre en état de contribuer à la Prise de Bude. Il a sacrifié ses Troupes, sans avoir épargné aucune dépense pour les

X iij,

248 MERCURE

entretenir ; & s'il n'est pas revenu couvert de Lauriers , il est du moins revenu tout chargé de gloire ; car ce n'est pas toujours la victoire qui en donne , & nous avons vû des Héros plus estimez apres leur défaite , que des Vainqueurs apres leur triomphe. Ce n'est pas que l'on doive regarder le Siège de Bude comme une entreprise qui ait manqué à M^r l'Electeur de Baviere. Il ne l'a point entrepris, mais il l'a fait durer plus long temps qu'il n'auroit duré sans luy ; & si

l'eau n'eust pas empesché l'effet de ses Mines , il auroit eu la gloire d'emporter la Place. Lors que sa valeur & sa pieté luy ont fait abandonner ses Etats pour venir hâter sa Prise , les Troupes Impériales estoient fort affoiblies par les fréquentes Sorties des Ennemis , & leur Camp étoit tout rempli de Morts , de Mourans , & de Malades ; on y manquoit de Munitions de guerre & de bouche , & d'Ingénieurs. Tout cela n'a point étonné M' l'Electeur de Baviere ; & on

250 MERCURE

peut dire qu'il luy a esté plus glorieux d'avoir marché au secours d'une Armée qui auroit achevé de périr sans luy, que s'il avoit gagné plusieurs Batailles , puis qu'en cette occasion la gloire de tout risquer pour rétablir une Affaire desespérée , estoit plus grande que celle que donne la victoire en d'autres temps. Il suffisoit à ce Prince d'avoir levé une Armée à ses dépens , sans avoir reçu d'argent comme les autres Puissances , & d'estre venu devant Bude pour la comman-

der, & l'animer par sa présence. Il a cependant encore plus fait, & par un zèle tout Chrétien, il s'est exposé luy-mesme à une infinité de périls. Si le succès ne s'est pas trouvé heureux, il n'est pas toujours aisé de faire ce qui est comme impossible. La gloire d'un grand Homme dépend de luy-mesme, mais la victoire n'en dépend pas toujours.

La Ville de Bude, que les Allemans appellent Offen, estoit autrefois la Capitale de tout le Royaume de Hongrie,

252 MERCURE

& le Siege de ses Roys. Elle est divisée en Basse, & en Haute. La Basse est sur la pente d'une Colline, dont le Danube arrose le pied. La Haute est avantageusement située sur le haut de la Colline. Les environs en sont fertiles & fort agreables, & l'air y est temperé. Elle est au 47. degré de latitude, & au 42. de longitude. Les grands & superbes Bâtimens que l'on y voit encore aujourd'huy, quoy qu'à demy ruinez, font cónoistre quelle a esté sa beauté. Elle est fort

décheuë de cet éclat depuis qu'elle est sous l'obeïssance des Empereurs Otomans. Comme elle n'est le plus souvent habitée que par des Soldats qui n'y sont que pour un temps , & dont la paye suffit à peine à les faire vivre, ils se mettent peu en peine d'entretenir les Maisons , & ils sont contens , pourveu qu'ils soient à couvert. Philippe, Evêque de Fermo, du S. Siège, envoyé par Nicolas III. pour quelques Affaires importantes qu'il avoit à ménager avec Ladislas III.

254 MERCURE

Roy de Hongrie , y célébra un Concile en 1279. Oldéric Rainaldus en a mis trente-six Ordonnances à la fin du XIV. Tome des Annales Ecclésiastiques. Depuis que les Turcs sont maistres de Bude, elle a un Beglerbeyat le plus honorable de tout l'Empire Otoman. Le Bacha qui y commande, a plus d'autorité que les autres, & d'ordinaire la Garnison y est de huit ou dix mille Hommes. Bude, qui est plus longue que large, & environ grande comme Blois, est une Morce de terre

revestuë , escarpée de tous costez , & flanquée de gros Orillons , avec une Fausse-braye qui regne par tout. Elle n'est commandée d'aucun endroit assez proche pour la battre , & le Grand Vizir y avoit mis sept mille Soldats , avec trois des plus habiles Officiers qui fussent parmy les Turcs. Cette Ville fut assiegée en 1528. par Ferdinand d'Autriche, Petit-Fils de l'Empereur Maximilien, qui avoit épousé Anne, Sœur de Loüis, Roy de Hongrie, qui estoit mort sans Enfants.

256 MERCURE

Les accidens de la naissance, de la vie, & de la mort de ce Louis, Fils du Roy Ladiflas, furent extraordinaires. Il naquît sans peau, eut de la barbe à quinze ans, les cheveux gris à dix-huit, & mourut à vingt, dans un Marais à Mohatz, pourfuivy par Soliman, qui avoit passé la Save & la Drave. Apres sa mort, Jean Zapoliha, Comte de Sepusc, Vaivode de Transilvanie, trouva moyen de se faire élire Roy. Ferdinand d'Autriche, prétendant que la Couronne luy appartenoit au droit de

la Femme, Sœur du Roy Louïs, se présenta devant Bude, & ayant contraint Jean Zapoliha de l'abandonner, il le chassa entièrement du Royaume. L'année suivante, Soliman assiégea Bude à la sollicitation du Roy Jean, & s'estant rendu maître de la Ville & du Chasteau, il le rétablit dans ses Etats, en luy mettant sur la teste la Couronne de S. Etienne, qui fut le premier Roy Chrestien de Hongrie. Avant que de retourner à Coustantinople, il alla à Vienne, & y mit le

Novembre 1684. Y.

258 MERCURE

Siege, qu'il fut contraint de lever. Apres son depart, Ferdinand leva une grosse Armée sous la conduite de Jean Rokendorf Allemand, pour venir attaquer Bude; & afin de ne laisser rien derriere luy, il força Strigonic, Vissegrade, & Vacia, Places qui seroient tombées d'elles-mesmes apres la prise de la Capitale; ce qui donna temps au Roy Jean d'assembler des Troupes, & d'en jeter dans Bude, pour faire une vigoureuse résistance. On forma le Siege, les Allemans dresserent trois

Bateries, & plusieurs Assauts furent donnez. Les Turcs qui estoient dans la Place au nombre de huit mille, la défendirent si bien, qu'ils obligèrent les Assiégeans d'abandonner l'entreprise. La mort du Roy Jean, qui ne laissa qu'un Fils sous la Tutelle de la Reyne Elizabeth, Fille de Sigismond I. Roy de Pologne, donna lieu à Ferdinand de songer tout de nouveau à conquérir la Hongrie. Il envoya encore une fois Rokendorf avec une puissante Armée, qui vint devant Bude, où la

Y ij.

Reyne, & Jean-Sigismond son Fils, estoient enfermez. Elizabeth demanda du secours à Soliman. Cet Empereur envoya Méhemet Bassa, qui donna bataille aux Alle-mans, & en défit vingt mille. Dans ce mesme temps Soliman se rendit maistre absolu de Bude, & y mit une grosse Garnison. Les Eglises furent changées en Mosquées, & l'on profana celle de S. Gerard, l'Apostre de ce Royaume. On vit la Ville remplie de Soldats, ce qui en fit sortir la Noblesse, & y causa une

desolation entiere. La Reyne & son Fils se retirerent en Transilvanie sous la protection de Soliman. Ils y eurent pour Ministre un Moine appellé George Martinusius, qui s'estant saisy de toute l'autorité, les fit tomber l'un & l'autre en de grands malheurs.

Je viens au Siège de Bude, formé par l'Armée Impériale depuis quatre mois. Les Assiégeans y ont fait paroistre toute la vigueur qu'on pouvoit attendre de Gens résolus de le pousser jusqu'à la

derniere extrémité ; mais enfin les Turcs ayant découvert l'ouverture de leurs Mines, dont ils tirèrent les Poudres , & qu'ils ruinèrent entièrement, lors que l'Assaut général estoit prest d'estre donné , M^r le Prince Charles de Lorraine fit assembler le Conseil de Guerre le 29. du dernier mois , & les résolutions qu'on devoit prendre ayant esté long-temps agitées , la plupart des Officiers tombèrent d'accord qu'en donnant l'Assaut, on s'engageoit à combattre en

mesme temps , & contre les
Assiégez , & contre le Seraf-
kier , qui prendroit l'occa-
sion d'attaquer le Camp ; &
pour sauver ce qui restoit de
l'Armée , ils furent d'avis
qu'on devoit se retirer au
meilleur ordre qu'on pour-
roit le faire. En mesme temps
l'on conclut qu'on envoie-
roit à Sa Majesté Impériale
une exacte relation de l'état
où se trouvoient les Assiégez
& les Assiégeans , & de la
Marche du Seraskier avec
de nouvelles forces , afin
qu'Elle déclarast si Elle vou-

loit qu'on levast le Siège, ou qu'on le continuast. Le 3. de ce mois, l'Empereur apres un Conseil de Guerre qui dura quatre heures, dépêcha un Courrier à M^r le Prince Charles de Lorraine. Ce Courrier luy portoit l'ordre de lever le Siège, après qu'il auroit fait conduire le gros Canon, le Bagage & les Munitions de Guerre en lieu de sûreté avec les Blesséz & les Malades; mais tout continuant estre à contraire aux Assiégeans, ils furent contrains de se retirer dès le 1. de

de ce mois. Les Bagages & l'Artillerie furent transportez dans l'Isle de S. André, ainsi que huit mille Malades, ou Blesséz, que l'on embarqua sur divers Bâteaux, pour remonter le Danube jusqu'à Gran ; & les Troupes Impériales, avec les auxiliaires, le passèrent par le moyen du Pont de Bâteaux, au nombre de trente mille Hommes. Quelques Pièces d'Artillerie qui manquoient d'Asus, furent enterrées. L'Armée prit sa Marche par le vieux Bude, pour se rendre près de Gran,

Novembre 1684.

Z

266 MERCOURE

& elle y passa le Pont, sans que les Turcs fissent aucune sortie, ny le Seraskier aucun mouvement. Ainsi la retraite ne fut point troublée. Le Siège de cette Place a fait tant de bruit, que je croy que vous serez bien aise d'en voir le Plan. Je l'ay fait graver, & je vous l'envoie.

Je vous parle tous les ans d'un autre Siège que font dans les formes les Gentilshommes de l'Académie de M^r Bernardy. L'Attaque du Fort a esté faite depuis quelques jours, & plusieurs d'en-

*P

e

f

te

r

a

p

AA

if

B. E

C. R

a

te

D. F

tr'eux s'y sont distinguez avec beaucoup d'avantage. Il y avoit sur tout des Seigneurs tres-jeunes ; mais n'estant pas assez informé de toutes les circonstances de cette Attaque , je suis obligé de remettre au mois prochain à vous en donner un entier détail. Quoy qu'on sçache que la Noblesse de France, toujours ardente à se signaler , n'attende pas le nombre des ans pour s'exposer aux périls , on ne laisse pas d'estre surpris de voir tant de ces jeunes Seigneurs si bien instruis en tout

Z ij

268 MERCURE

ce qui regarde l'exercice de la Guerre , qu'ils pourroient en donner des leçons , même à quelques-uns de ceux qui ont porté les Armes longtemps. Cela me fait souvenir d'une chose qui marque que dès le Berceau , ceux qu'une naissance illustre élève au-dessus des autres , brûlent d'une noble impatience de les avoir à la main , & que lors qu'ils voyent couler du sang qu'ils croient devoir vanger, ils songent aux moyens de le faire , avant que d'en avoir la force. Madame la

Duchesse de S. Aignan ayant esté saignée il y a peu de temps, le petit Comte son Fils, qui n'est âgé que de deux ans, ayant vû son sang couler, & remarqué que cela venoit de ce que le Chirurgien l'avoit piquée, demanda une Epée avec ardeur, sans dire ce qu'il avoit dessein d'en faire; & apres bien des prieres ayant obtenu ce qu'il demandoit, il alla fraper le Chirurgien, qui en fut blessé. De pareilles actions dans un âge où l'on peut à peine parler, & se soutenir, font

Z. iij,

connoistre quel sang coule dans les veines de ceux qui les entreprennent, & ce que le Prince & l'Etat en doivent attendre un jour.

En vous parlant de Madame la Duchesse de S. Aignan, je ne dois pas oublier à vous apprendre qu'elle est accouchée ces derniers jours d'un second Fils, que l'on nomme le Chevalier de S. Aignan. Ce Chevalier n'aura pas de peine à faire ses preuves, puis que depuis l'an 1262. où un Geofroy de Beauvilliers fit des partages confidé-

rables, dont on a des Actes fort authentiques, jusqu'à la présente année 1684. en laquelle est né cet Enfant, douze Races des Seigneurs de ce nom prouvent par des Actes incontestables le haut rang & l'antiquité de leur Noblesse. Elles joignent à de grandes Alliances l'honneur d'appartenir à plusieurs Têtes Couronnées, & d'ailleurs Madame la Duchesse de S. Aignan, qui est de la Maison de Rancé, dont elle porte le Nom & les Armes, & qui en possède la Terre, a de

Z. iiij

son costé toute la Noblesse
que l'on sçauroit desirer,
quand il s'agit de rendre
son nom tres - considérable.
M^r le Duc de Saint Aignan
a un mérite si généralement
reconnu , qu'il donne lieu
tous les jours à toutes sortes
d'Ouvrages d'esprit. En voicy
un que vous aimerez. Il est
de Madame des Houlières,
sur des Bouts-rimez qui ont
cours depuis deux mois.

A MONSIEUR
LE DUC DE S. AIGNAN.

F *Avoy des Neuf Sœurs, tu sçais
plaire omnibus;
Doux à qui i'est soumis, fatal à qui
te fâche;
Tu fers LOVIS LE GRAND sans
espoir, sans relâche,
Et de quatre tu sçais donner la mort
tribus.*

52

*Tu pourrois inspirer la valeur au plus
lâche;
Grand Duc, on voit revivre en toy
Gaston Phébus;
Tu sçais l'art d'employer noblement
ton quibus;
A tes propres dépens plus d'un bel
Esprit mâche.*

274 MERCURE

§2

*Le Sort pour toy constant, t'aime,
te rit; Item,*

*Te destine un Trésor (c'est là le
tu-autem)*

*Qu'un Etranger cacha durant une
grande ire.*

§2

*Tu peux encore aimer, & faire dire
amo.*

*Que ton Histoire un jour sera plaisir
à lire,*

Si jamais on l'écrira fideli calamo!

Messire Claude Foujeu,
Seigneur Decures, Maré-
chal Général des Logis des
Camps & Armées de Sa Ma-
jesté, est mort icy le 15. de
ce mois. C'estoit le troisieme

de sa Famille , qui eust possédé la mesme Charge. Elle est du Pais Chartrain , & fut ennoblie par Henry IV. pour des services considérables que luy avoit rendus celuy qui obtint les Lettres d'Ennoblement. Il luy arriva une chose fort extraordinaire, dont tous les Historiens de ce temps font mention en parlant du Siège d'Amiens. Les Ennemis firent une Mine pour renverser l'Ouvrage qui estoit fort avancé , & ils y mirent le feu dans le temps qu'on estoit dans la Tran-

chée. Celuy dont je parle y fut enlevé si haut, & conserva tant de jugement dans ce péril, qu'il remarqua que les Espagnols s'assembloient dans la Place d'Armes pour faire une sortie. Il en avertit les Officiers qui commandoient à la Tranchée, si-tost qu'il fut dégagé des terres où il estoit presque ensevely. L'avis qu'il donna fut si utile, que l'on renforça l'Attaque, en sorte que les Ennemis furent repoussez avec beaucoup de vigueur, & avec grande perte de leur costé ; ce qui

avança la résolution qu'ils prirent de se rendre. La Charge de Maréchal Général des Logis est partagée, & M^{rs} de Langlée en ont la moitié.

M^r de Lhommeau, Seigneur de Thury & de Filler-val, est mort quatre jours après M^r de Foujeu. C'estoit un ancien Avocat fort estimé, & qui possédoit parfaitement la Jurisprudence.

Madame la Grande Duchesse de Toscane a fait faire une célèbre Mission dans la Ville de Dourdan, dont M^r le Comte de Sainte Mesme, son

278 MERCURE

Chevalier d'Honneur , est
Gouverneur. Elle commença
le 28. Septembre , & n'a finy
que le 13. de ce mois. Dix
Prestres de l'Oratoire y ont
esté employez avec un tres-
grand succès. Ils ont corrigé
tous les defordres publics &
particuliers , & donné une
nouvelle face à la Ville.
Les Peuples des environs y
sont accourus en si grande
foule , que les Portes de la
grande Eglise où se faisoit
cette Mission , estoient tou-
jours assiégées long-temps
avant qu'on les eust ouvertes,

tant il y avoit d'impatience de se faisir des Confessionnaux. Son Altesse Royale fit distribuer de grandes aumônes , & l'on donna par son ordre de l'Argent , du Pain , des Paillasse , des Draps , des Couvertures , & des Habits à ceux qui n'en avoient point. Elle répandit même ses libéralitez sur ceux de la Religion prétendue-reformée , qu'elle envoyoit catéchiser & instruire jusque dans les Villages où ils étoient dispersez. Comme cette Princesse a demeuré pendant tout

280 MERCURE

ce temps au Chasteau de Sainte Mesme , qui est à une lieüe de Dourdan , elle a voulu avoir auprès d'elle le Pere Thorentin , Prestre de l'Oratoire , pour y faire à la Paroisse de Sainte Mesme les fonctions que les autres Missiõnaires faisoient à Dourdan. C'est un célèbre Prédicateur , qui depuis plusieurs années a occupé les plus considerables Chaires de Paris, & des Provinces de ce Royaume , & remply toutes les Charges de sa Congrégation. Il a continuellement prêché,

administré les Sacremens, instruit les Herétiques, & reçut l'Abjuration de Mademoiselle de Ramezay, dans la Grande Eglise de Dourdan. Madame la GrandeDuchesse de Toscane ne se contenta pas d'honorer de sa présence la Cerémonie de cette Conversion, elle fit encore l'honneur à la nouvelle Convertie, d'estre sa Caution envers l'Eglise, en luy servant de Marraine, selon la pratique du Diocèse de Chartres, où tout cela s'est passé.

Le Grand Vizir ayant en-
Novembre 1684. Aa

282 **MERCURE**

voyé son Secrétaire à M^r de Guilleragues, Ambassadeur de France, pour le prier de se rendre à Andrinople, où le Grand Seigneur qui se disposoit à partir pour Belgrade, vouloit luy donner Audience avant son depart, cet Ambassadeur se mit en chemin dans les derniers jours du mois de Septembre, avec un grand Cortége de Chariots & de Chevaux, qui luy furent fournis par l'ordre de Sa Hauteſſe. Il arriva le 3. d'Octobre à Andrinople, le Speiber Aga, & le Chaoux.

Bachi ayant esté audevant de luy , fuivis d'un plus grand nombre de Spahis & de Janissaires , qu'ils n'ont accoustumé d'en mener dans une pareille occasion. Ils allèrent mesme le recevoir beaucoup plus loin hors de la Ville, que l'usage ne le souffre , & ils luy firent voir par là, qu'ils luy rendoiét les mêmes honneurs qu'aux Ambassadeurs Extraordinaires. Apres qu'on luy eut fait les Complimens accoustumez, il monta sur un des Chevaux de Sa Hauteſſe. Rien n'estoit plus riche que

Aa ij

son Harnois , où les Pier-
rieres brilloient de tous cô-
tez. Ces Officiers le laissè-
rent marcher seul , sans luy
disputer la main , & ils al-
lèrent immédiatement apres
luy. Quarante Chevaux de
l'Ecurie furent donnez aux
principaux de sa Suite. Les
Janissaires estoient rangez en
Haye dans la Ville , & il fut
conduit au milieu d'eux au
Palais qui luy avoit esté pré-
paré. Il y reçût des rafraî-
chissemens de toutes sortes
de la part d'un Officier du
Tefendar , ou Grand Tré-

forier. Sa dépense couste au Grand Seigneur soixâte mille Aspres tous les jours, & celle de ses Drogmans, six mille. On luy a fourny quatrevingt Chevaux de Bafts ou de Selle, & trente-huit Chariots.

L'Ouverture du Parlement, qui se fait toûjours le lendemain de la Feste de Saint Martin, a esté faite le Lundy 13. de ce mois, avec les Cérémonies accoustumées. Vous sçavez, Madame, que cette Ouverture consiste en une Messe du S. Esprit, que l'on chante solennellement en

286 MERCURE

Musique, à la Chapelle de la Grande Salle du Palais, & à laquelle le Parlement assiste en Corps, & en Robes rouges. Certe Messe est toujours célébrée par un Evêque, & elle l'a esté cette année par M^r l'Evêque de Troyes, Fils de M^r de Chavigny, Secrétaire & Ministre d'Etat. M^r le Nonce du Pape s'y est trouvé. La Messe estant achevée, toute la Compagnie passa dans la Grand'-Chambre, où Monsieur de Novion, Premier Président, remercia au nom de l'auguste Corps.

dont il est le Chef, l'Evêque qui venoit d'officier. Il donna ensuite à dîner avec beaucoup de magnificence aux Principaux du Parlement, & à plusieurs autres Personnes de qualité. Quoy qu'on fasse l'Ouverture du Parlement ce jour-là, qui est appelé Jour des Harangues, c'est seulement quinze jours apres, que l'on entre pour plaider. Ce n'est pas que dès le lendemain de la S. Martin les delais ne courent, & que les Procureurs ne commencent à faire des poursuites, comme

si l'on entroit. Le mesme
 lendemain de la S. Martin
 on entre à la Cour des Ay-
 des ; & comme l'on conti-
 nue à entrer, & qu'on plaide
 les jours suivans, on y fait
 les Harangues dès ce mesme
 jour. M. le Camus, qui en
 est Premier Président, fit
 cette Ouverture par un Dis-
 cours si poly & si éloquent,
 qu'il n'y eut personne qui
 n'en fust charmé. Il parla de
 l'obligation étroite des Ju-
 ges à résister aux tentations,
 & prit de là occasion de faire
 l'éloge du Roy, sur son apli-
 cation.

cation continuelle au bien de l'Etat , sur cette affabilité qui luy assujettit tous les cœurs, sur cette vigilance infatigable , aussi grande sur luy-mesme, que sur les besoins de ses Sujets ; sur cet Empire absolu qu'il prend sur ses passions , aussi glorieux que l'avantage de voir ses Ennemis soumis à ses Loix ; & enfin sur cette victoire qu'il vient de remporter sur la plus grande des tentations qui aient jamais flaté un auguste Conquérant.

J'avois esté mal instruit,
Novembre 1684. B b

quand je vous manday il y a un mois que feu Madame l'Abbesse de l'Abbaye aux Bois estoit Fille de M^r le Comte de Lanoy , Gouverneur de Montreuil , & Premier Maistre d'Hostel de Sa Majesté. Elle estoit sa Sœur, ce Comte n'ayant eu qu'une Fille unique, qui estoit Nièce, & non Sœur de cette Abbesse , & qui fut mariée en premieres nôces à M^r le Comte de la Rocheguyon, Fils unique de M^r le Marquis de Liancour. De ce mariage vint une Fille, qui fut mariée

à M^r le Prince de Marillac, aujourd'huy Duc de la Rochefoucault, dont les Enfans sont Héritiers du Bien de la Maison de Liancour. Apres la mort de M^r le Comte de la Rocheguyon, sa Veuve, Fille de M^r le Comte de Lannoy, épousa en secondes nôtices M^r le Duc d'Elbeuf, dont elle eut deux Enfans, & mourut peu de temps apres. Ces deux Enfans sont Madame la Princesse de Vaudemont, & M^r le Prince d'Elbeuf, infirme, & retiré du monde. La Mere de M^r le Comte de La-

noy n'a jamais esté Dame d'Atour de la feuë Reyne Mere. Elle fut Gouvernante de Mesdames de France, Filles de Henry IV. & accompagna en Espagne, en qualité de Dame d'Honneur, la premiere Femme de Philippe IV. Pere de la feuë Reyne. A son retour, elle fut faite Dame d'Honneur, & Sur-Intendante de la Maison de la feuë Reyne Mere du Roy. Madame l'Abbesse de Poissy est Soeur de Madame de Chaune, présentement Abbesse de l'Abbaye aux

Bois, aussi-bien que Madame l'Abbesse de Saint Pierre de Lyon.

Le vray Mot de la premiere Enigme du mois d'Octobre, estoit *la Fusée volante*; & ceux qui l'ont expliquée sont M^r le Chevalier de Montans; Le Convery de la Compagnie fructifiante en Beauvoisis; Le nouveau Professeur de Neuchastel; L'Exilé du Parnasse; L'Héroïne de Dormans; & la Dégoutée de la Porte de Paris.

La seconde, dont le Mot estoit: *les Feuilles des Arbres*,

B b üj

294 MERCURE

a esté expliquée par M^{rs} Manicourt, de Fère en Tartenois; Girost, de Dormans; De Flessel de Vermolet, de Doullens; Mesdemoiselles le Vasseur, Filles de M^r le Vasseur, Avocat du Roy à Amiens; Petit, de Fère en Tartenois; Le joly Correcteur des Comptes de Luxembourg; Le Frere & la Sœur; Le Rimeur à la mode; L'Hermaphrodite; & la Veuve desolée. *En Vers*, M^{rs} Brunet, de la Rue du Temple; Leger de la Verbissonne; & Coqueloy Sanguin, Elû à Bar-sur-Seine.

Ceux qui ont trouvé le
 vray sens de l'une & de l'autre
 Enigme sont, M^{rs} Damas,
 De la Faye ; De L'hospital,
 Lieutenant au Grenier à Sel
 de Paris ; Ferroüillet de la
 Rue des mauvaises paroles ;
 Gaudeloup ; Simon Lobbé,
 de Mirancourt près Noyon ;
 Mesdemoiselles Marie Thie-
 ry, de la Rue au Fevre ; Ma-
 riane de Quervelegan , de
 Quimper , âgée de dix ans ;
 & De Monceaux la jeune ;
 Les Rebutez du change-
 ment ; L'aimable Solitaire de
 Xaintes ; l'Amant Veuf de-

Bb iiij

296 MERCURE

puis six semaines , d'auprès
de Soissons ; Tamiriste , de
la Rue de la Cerifaye ; *En*
Vers, M^r Rault, de Roüen;
Le Pagnon de la Rue des
Carmes , de la mesme Ville;
C. Huruge d'Orleans, demeu-
rant à Metz ; Avice de Caen,
de la Rue de la Harpe ; Dié-
reville , du Pont-l'Evesque ;
Le Moine , de Dormans ; Le
Roux , Médecin à Vitré en
Bretagne ; L'Epinay Buret,
Carriere, encore du mesme
Lieu. Le Clerc , de Buffy ;
Barolet, S^r de Grandchamp,
de Beaune en Bourgogne ;

Le Rival du Charbonnier de Reims ; *Il Rafreddato* ; L'heureux Pelerin de la Paroisse S. Benoist ; Le Franc, Bourgeois du Havre ; Gygès, & Alcidor, de la même Ville ; La Femme sans regret ; L'aimable Minerve, de la Rue Gervais Laurent ; La belle Nourriture, du Havre ; Sylvie, & la petite Assemblée, de la même Ville ; L'Enjouée du Cul de sac de Sainte Marine ; Le Pasteur fidele d'Auxerre.

Des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, la

298 MERCURE

premiere est de M^r Diéreville
du Pont-l'Evesque , & la se-
conde de Sylvie du Havre.

ENIGME.

Vous autres Curieux qui voulez
tout sçavoir,
il faut contenter vostre envie.
Je suis un nouveau né, brunet, grison,
blanc, noir,
La couleur ne dépend que de la fan-
taisie,
Et chacun me diversifie
Selon qu'il en a le pouvoir.
Je sers aux Champs comme à la
Ville,
Et suis de toutes les saisons;
Mais c'est dans le temps des gla-
çons

*Qu'on me trouve le plus utile.
 Je fais honneur à qui je suis,
 Je le distingue du vulgaire,
 Il semble que je l'enrichis,
 Mais aussi quelquefois je cache sa
 misere.
 Ceux qu'on voit aujourd'huy sou-
 mis,
 Par une catastrophe étrange,
 Faisoient jadis seuls mon employs
 Voyez un peu comme tout change.
 Je ne suis pas juste, il est vray,
 Mais en cela je vous diray
 Que la mode est de ne pas l'estre,
 Et qu'ainsi je plais à mon Maître.*

AUTRE ENIGME.

DE trois Enfans produits de
 mesme Mere,
 Je suis l'aîné, mais je n'en vaux pas
 mieux;

300 MERCURE

*Sur moy l'on voit mon second Frere
Emporter le prix en tous lieux.*

*Pour mon cadet, je puis sans médi-
sance*

*Oublier qu'on me doit sui luy la pré-
ference.*

22

*Comme aîné je devrois estre plus ri-
goureux,*

*Et je ne suis souvent qu'un pauvre
langoureux*

*Qui ne peux pas me conserver moy-
mesme;*

*Sans le secours du Frere de Vénus,
Mon teint & ma couleur sont bientôt
devenus*

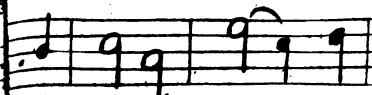
*Des objets déplaisans, & d'un dégoût
extrême.*

23

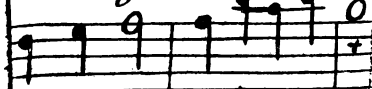
*Quand je suis jeune, on m'estime
meilleur*



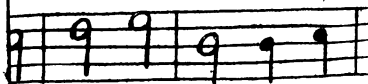
sans pa-reil-le



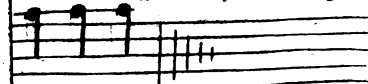
tout languissant au-



la bouteil-le ie ne crain plus



tout esprez pour moy-



venons along

J'effrois tout languissant.

D'une jeune Merc

C

E

M

De

plane, on the time
ur

*Que quand devenu vieux je change
de couleur;*

*Il est peu de Festins où l'on ne nous
convie,*

*Mes Freres aussi-bien que moy;
Et c'est là que toujours nous finissons
la vie,*

*N'ayant pas cependant tous trois un
mesme employ.*

Je vous envoie un Air Ba-
chique , qui a l'approbation
des grands Connoisseurs.

CHANSON A BOIRE.

B Evvons à longs traits
De ce bon vin frais,
Sa liqueur sans parcellle
Me réjouit & me réveille.
J'estois tout languissant auprès
D'une jeune Merveille;

*Mais à l'abry de la Bouteille
Je ne crains plus ses attraits,
Et je viens parmy vous, chers Amis,
tout exprés
Pour noyer mon amour dans le jus de
la Treille.*

M^r Talon s'estant démis volontairement de sa Charge de Secrétaire du Cabinet de Sa Majesté, M^r Bergeret, Premier Commis de M^r Colbert de Croissy, Ministre & Secrétaire d'Etat, en a esté pourveu, & il en prêta le Serment accoustumé il y a fort peu de jours. C'est un Homme sage & estimé. Je vous en dirois davantage,

si je ne vous avois pas entretenüe amplement de luy, lors qu'il entra aupres de M^r de Croissy.

M^r Rose, aussi Secretaire du Cabinet, est depuis peu Président des Comptes. J'attens à vous en parler, qu'il se soit fait recevoir dans cette Charge.

Sa Majesté a donné deux mille écus de pension à M^r de Rians, cy-devant Procureur du Roy au Chastelet. C'est une marque qui luy est bien glorieuse de l'estime que ce grand Monarque fait

304 MERCURE

de sa personne, & des longs services qu'il luy a rendus, ayant commencé à le servir dès sa plus grande jeunesse, en qualité de Page de sa Chambre.

Le Roy de Siam estant en peine de l'arrivée des Ambassadeurs qu'il envoya en 1680. au Roy, & ayant appris par toutes les Nouvelles de l'Europe, que le Vaisseau sur lequel ils s'estoient embarquez estoit perdu, il choisit deux des Officiers de sa Maison pour estre envoyez en France, & en cas que ces

Ambassadeurs y fussent, leur remettre la négociation dont ils estoient chargez pour l'établissement d'un Commerce entre la Compagnie des Indes Orientales, & les Sujets de ce Prince; & comme le Roy de Siam a beaucoup de confiance aux Missionnaires Apostoliques qui sont en ce Pais-là, il pria M^r l'Evesque de Metolopolis de joindre à ces deux Officiers un Missionnaire pour les accompagner dans ce Voyage. M^r Vachet, ancien Missionnaire de Cochinchine, ayant esté

Novembre 1684.

Cc.

306 MERCURE

choisy, les deux Envoyez
Okonne Pichay Valthite, &
Rhonne Pichise Onaytri, avec
six autres Siamois, & un
Interprete du Pais, partirent
sur un Vaisseau Anglois le
25. Janvier dernier, & apres
avoir passé en Angleterre, ils
arrivèrent à Calais, où ils fu-
rent reçeus par les ordres que
M^r le Marquis de Seignelay
avoit donnez pour les faire
conduire à Paris aux dépens
du Roy. Ce Marquis leur en-
voja deux Carrosses, pour se
rendre à l'Audience qu'il leur
a donnée, & les reçeut dans

son Cabinet. Ces Envoyez, apres avoir fait trois réverences la face en terre, & les deux mains jointes, élevées jusques au sommet de la teste, en la maniere de leur Pais, s'assirent sur un Tapis, & expliquèrent les principaux Chefs de leur négociation pour ce qui regarde le Commerce, & dirent en suite, *Qu'ils estoient chargez de la part de leur Roy, de témoigner sa joye de la naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne; Et que dans l'espérance que ce Prince avoit conçüe d'une Ambassade de la part de Sa*

Cc ij

308 MERCURE

Majesté, il avoit fait bastir une Maison pour la recevoir, & une tres-grande Eglise pour les Chrétiens.

M^r le Marquis de Seignelay, apres les avoir remerciez de leur civilité, & leur avoir fait connoistre qu'ils avoient esté traitez par ordre du Roy, leur témoigna, *Que c'estoit avec douleur qu'il croyoit que le Vaisseau sur lequel estoit embarquez les Ambassadeurs envoyez en 1680. estoit perdu; qu'il rendroit compte à Sa Majesté de ce qu'ils luy avoient dit de la part du Roy leur Maitre; & qu'il pourroit*

leur dire par avance, que Sa Majesté estoit disposée à luy envoyer une Ambassade, pour luy donner des marques de l'amitié que Sa Majesté luy accordoit d'autant plus volontiers, qu'Elle espéroit que le Roy de Siam instruit des erreurs de l'Idolâtrie, affermiroit cette amitié par le lien d'une mesme Religion. Les Envoyez offrirent en suite leurs Présens, & furent conduits chez eux de la mesme maniere qu'ils avoient esté amenez.

Je remets au mois prochain à vous parler de ce que ces Envoyez ont fait à Paris. Comme ils y doivent passer encore quelque temps, j'auray plus de par-

ticularitez à vous apprendre à la fois de l'étonnement que la grandeur de la France leur a causé. Je vous apprendray en mesme temps ce qui s'est passé quand ils ont vû le Roy, ce que je ne puis faire présentement, étant pressé de finir ma Lettre. Depuis ce que je vous ay écrit des coûtes & de la Religion des Siamois, le S^r de Luyne Libraire en a donné au Public une nouvelle Relation.

Le S^r Blageart doit debiter dans quatre ou cinq jours un Livre nouveau, intitulé *Les différens Caracteres de l'Amour*. Vous ne douterez point qu'il ne soit tres-bien écrit, quand je vous diray que son Auteur est de l'Académie Françoise. Vous sçavez, Madame, que ceux qui composent cette illustre Compagnie, ont un talent tout particulier pour donner aux choses ce tour noble & naturel qui semble s'offrir sans qu'on le cherche, & qui est pourtant si difficile à trouver. Ils pensent juste, & s'expriment avec la mesme justesse qui

paroist dans ce qu'ils pensent. Les différens Caractères qui donnent le titre à cet Ouvrage, sont expliquez par des Avantures qui font connoistre les divers effets que peut produire l'Amour, selon que l'estime, l'inclination, ou la reconnoissance le font agir. Des Connoisseurs délicats qui ont lû le Manuscrit, assurent qu'on ne peut écrire plus finement, ny soutenir des Historiettes par des peintures plus vives.

Le mesme Libraire promet de donner dans le mesme temps un autre Livre intitulé *L'Illustre Génoise*. C'est une Nouvelle Galante du mesme Auteur que le *Grand Vizir*, qui vous a tant plû. Elle est du temps, puis que tout ce qui s'est fait par l'Armée Navale du Roy, se trouve meslé aux Avantures qui y sont décrites, & que les principaux incidens en sont fondez sur des faits connus de tout le monde. Ainsi je puis vous promettre par avance un fort grand plaisir de la lecture de cet Ouvrage, que j'an-

ray soin de vous envoyer si-tost qu'il sera en vente. Ceux qui aiment les Historietes, sont de vostre goust pour la *Confidence Réciproque*, que vend le mesme Libraire ; ils y estiment l'enchaînement de tant d'actions, qui naissent les unes des autres, & qui occupent agréablement l'esprit, sans qu'on y rencontre aucun de ces discours inutiles, dont la plupart de ces sortes de petites Nouvelles se trouvent remplis. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris le 30. Novembre 1584.



TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

P <i>Rélude,</i>	1
<i>Sonnets,</i>	6
<i>M. Amelot est nommé Ambassadeur en</i> <i>Portugal,</i>	14
<i>Raisonnemens & Madrigaux sur la</i> <i>Vénus d'Arles,</i>	14
<i>Epître chagrine de Madame des Hou-</i> <i>lières,</i>	23
<i>Balet de la Cour de V'irtemberg,</i>	34
<i>La Naissance légitime de l'Amour,</i>	44
<i>Prodige d'esprit,</i>	64
<i>Cerémonie faite par la Confrerie de Saint</i> <i>Michel,</i>	78
<i>Mariage de M. le Procureur General</i> <i>aux Requestes de l'Hostel,</i>	80
<i>Profession,</i>	81
<i>Mort de Madame la Duchesse de Luy-</i> <i>nes,</i>	88
<i>Mort de M. de Manevilette,</i>	97

Novembre 1684. Dd

TABLE.

<i>Mort de M. de Paris,</i>	98
<i>Epître à Mademoiselle de Scudery,</i>	99
<i>Histoire,</i>	106
<i>Relation de la Chine,</i>	131
<i>Galanteries,</i>	169
<i>Prise de la Prêvesa,</i>	172
<i>Epitaphe,</i>	197
<i>Avis,</i>	199
<i>Mort d'un Chanoine de S. Victor en</i> <i>odeur de sainteté,</i>	202
<i>Plusieurs Ouvrages en Vers sur la mort</i> <i>de feu M. de Corneille,</i>	205
<i>Conversion,</i>	213
<i>Benediction du Convent des Recolets de</i> <i>Versailles,</i>	214
<i>Benéfices donnez par le Roy,</i>	217
<i>Festes de Hanover,</i>	221
<i>Divertissemens de Fontainebleau,</i>	228
<i>Levée du Siege de Bude,</i>	241
<i>Attaque du Fort de Bernardy,</i>	266
<i>Accouchement de Madame la Duchesse</i> <i>de S. Aignan,</i>	270
<i>Sonnet,</i>	273
<i>Mort de M. Decures,</i>	244

T A B L E.

<i>Mort de M. de Lhommeau,</i>	277
<i>Mission,</i>	277
<i>Entrée de M. de Guilleragues à Andri-</i> <i>nople,</i>	282
<i>Ouverture du Parlement & de la Cour</i> <i>des Aydes,</i>	285
<i>Remarques,</i>	289
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le vray</i> <i>Mot des Enigmes du mois passé,</i>	293
<i>Enigmes,</i>	298
<i>M. Bergeret est reçu Secrétaire du</i> <i>Cabinet,</i>	302
<i>M. Rose Président des Comptes,</i>	303
<i>Pension donnée par le Roy à M. de</i> <i>Riants,</i>	303
<i>Audience donnée par M. le Marquis de</i> <i>Seignelay aux Envoyez de Siam,</i>	304
<i>Livres nouveaux,</i>	310

Fin de la Table.

D d ij

SSSS:SSSSSSSSSS:SSSS

AVIS ET CATALOGUE
des Livres qui se vendent chez
le Sieur Blagcart.

REcherches curieuses d'Antiquité,
contenuës en plusieurs Dilerta-
tions, sur des Médailles, Bas-reliefs,
Statuës, Mosaïques, & Inscriptions
antiques, enrichies d'un grand nombre
de Figures en taille-douce. *In 4.* 7 l.

Heures en Vers par feu M^r de Cor-
neille, 30 f.

Sentimens sur les Lettres & sur l'His-
toire, avec des Scrupules sur le Stile.
Indouze. 30 f.

Lettres diverses de M. le Chevalier
d'Her. *Indouze.* 30 f.

Nouveaux Dialogues des Morts,
Premiere Partie. *Indouze.* 30 f.

Seconde Partie des Dialogues des
Morts. *In douze.* 30 f.

Jugement de Pluton sur les deux Par-

ties des Nouveaux Dialogues des
Morts, 30 f.

La Duchesse d'Estremene. Deux
Volumes indouze. 40 f.

Le Napolitain, Nouv. Indouze. 20 f.

Académie galante, I. Partie, 30 f.

Académie galante, II. Partie, 30 f.

Cara Mustapha, dernier Grand Vizir,
Histoire contenant son élévation, ses
amours dans le Serrail, ses divers em-
plois, & le vray sujet qui luy a fait en-
treprendre le Siege de Vienne, avec sa
mort, 30 f.

Les Dames Galantes, ou la Confi-
dence réciproque, en deux vol. 3 l.

Histoire du Siege de Luxembourg, 30 f.

Relation Historique de tout ce qui s'est
fait devant Gênes par l'Armée Navale
du Roy, 30 f.

Reflexions nouvelles sur l'Acide &
sur l'Alcali. Indouze. 30 f.

La Devineresse, Comedie. 15 f.

Artaxerce, avec sa Critique. 15 f.

La Comete, Comedie. 10 f.

Conversions de M. Gilly & Courdil. 10 f.

D.d iij,

Cent trente Volumes du Mercure,
avec les Relations & les Extraor-
dinaires. Il y a huit Relations qui con-
tiennent

Ce qui s'est passé à la Cereemonie du
Mariage de Mademoiselle avec le Roy
d'Espagne.

Le Mariage de Monsieur le Prince
de Conty avec Mademoiselle de Blois.

Le Mariage de Monseigneur le Dau-
phin avec la Princesse Anne-Chres-
tienne Victoire de Baviere.

Le Voyage du Roy en Flandre en 1680.

La Négotiation du Mariage de M. le
Duc de Savoye avec l'Inf. de Portugal.

Deux Relations des Réjoüissances
qui se sont faites pour la Naissance de
Monseigneur le Duc de Bourgogne.

Une Description entiere du Siege de
Vienne, depuis le commencement jus-
qu'à la levée du Siege en 1683.

Traité de la Transpiration des hu-
meurs qui sont les causes des Maladies,
ou la Méthode de guérir les Malades,
sans le triste secours de la fréquente

faignée. Discours Philosophique. 30 f.

Il y a vingt-sept Extraordinaires, qui outre les Questions galantes, & d'érudition, & les Ouvrages de Vers, contiennent plusieurs Discours, Traitez, & Origines, sçavoir.

Des Indices qu'on peut tirer sur la maniere dont chacun forme son Ecriture. Des Devises, Emblèmes, & Revers de Médailles. De la Peinture, & de la Sculpture. Du Parchemin, & du Papier. Du Verre. Des Veritez qui sont contenues dans les Fables, & de l'excellence de la Peinture. De la Contes- tion. Des Armes, Armoiries, & de leur progrès. De l'Imprimerie. Des Rangs & Cérémonies. Des Talismans. De la Poudre à Canon. De la Pierre Philo- sophale. Des Feux dont les Anciens se servoient dans leurs Guerres, & de leur composition. De la simpatie, & de l'anthipatie des Corps. De la Dance, de ceux qui l'ont inventée, & de ses différentes especes. De ce qui contribuë le plus des cinq sens de Nature à la sa-

tisfaction de l'Homme. De l'usage de la Glace. De la nature des Esprits follets, s'ils sont de tous Pais, & ce qu'ils ont fait. De l'Harmonie, de ceux qui l'ont inventée, & de ses effets. Du fréquent usage de la Saignée. De la Noblesse. Du bien & du mal que la fréquente Saignée peut faire. Des effets de l'Eau minérale. De la Superstition, & des Erreurs populaires. De la Chasse. Des Metéores; & de la Comete apparue en 1680. Des Armes de quelques Familles de France. Du Secret d'une Ecriture d'une nouvelle invention, tres-propre à estre rendue universelle, avec celui d'une Langue qui en résulte, l'un & l'autre d'un usage facile pour la communication des Nations. De l'air du Monde, de la veritable Politesse, & en quoy il consiste. De la Medecine. Des progrès & de l'état présent de la Medecine. Des Peintres anciens, & de leurs manieres. De l'Eloquence ancienne & moderne. Du Vin. De l'Honnesteté, & de la veritable Sagesse. De la Poutpre.

& de l'Ecarlate , de leur différence , & de leur usage. De la marque la plus essentielle de la véritable amitié. L'Abregé du Dictionnaire Universel. Du mépris de la Mort. De l'origine des Couronnes , & de leurs espèces. Des Machines anciennes & modernes pour élever les Eaux. Des Lunetes. Du Secret. De la Conversation. De la Vie heureuse. Des Cloches , & de leur antiquité. Des bonnes & mauvaises qualitez de l'Air. Des Bains. Du bon & du mauvais usage de la Lecture. De la facile construction de routes fortes de Cadrans Solaires ; & des Jeux.

On fera une bonne composition à ceux qui prendront les cent vingt-neuf Volumes , ou la plus grande partie. Quant aux nouveaux qui se débitent chaque mois, le prix sera toujours de trente sols en veau , & de vingt-cinq en parchemin.

Outre les Livres contenus dans ce Catalogue, on vend aussi chez le Sieur Blageart toutes sortes de Livres nou-

veaux, & autres. On ne marque icy que ceux qu'il a imprimez, à la reserve des Recherches d'antiquité, qu'on trouve chez tres-peu d'autres Libraires.

Il ajoutera à ce Catalogue les Livres nouveaux qu'il donnera de temps en temps au Public.

On ne prend aucun argent pour les Memoires qu'on employe dans le Mercure.

On mettra tous ceux qui ne desobligeront personne. & ne blesseront point la modestie des Dames.

Il faut affranchir les Lettres qu'on adressera chez le S^r Blageart, Imprimeur-Libraire, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre

Il fera toujours les Paquets *gratis* pour les Particuliers & pour les Libraires de Provinces. Ils n'auront le soin que d'en acquiter le port sur les Lieux.

Ceux qui envoient des Memoires, doivent écrire les noms propres en caracteres bien formez.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On met tous les bons Ouvrages à leur tour, & les Auteurs ne se doivent point impatienter.

Il est inutile d'envoyer des Enigmes sur des Mots qui ont déjà servy de sujet à d'autres.

On prie ceux qui auront plusieurs Memoires, ou plusieurs Ouvrages à envoyer en même temps, de les écrire sur des papiers separez.

On avertit que les Mercurcs qui s'impriment en Hollande, & en quelques Villes d'Allemagne, sont fort peu corrects, & tronquez en beaucoup d'endroits.

F I N.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Veux-tu*
conserver ton Empire, doit regarder la page 77.

Le Plan de Bude doit regarder la
page 266,

La Chançon qui commence par
Bûvons à longs traits, doit regarder
la page 301.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

